

L'ILLUSTRATION POPULAIRE

Publication Hebdomadaire Illustree, paraissant tous les samedis

Vol. I. No. 18

MONTREAL, SAMEDI, 5 OCTOBRE 1895.

LE No. 5 CENTS.

LE
DRAMES
DE
PARIS



R
O
C
A
M
B
O
L
E

DEUXIEME PARTIE
LE CLUB DES VALETS-DE-CŒUR

ILLUSTRATION POPULAIRE

COMMUNICATIONS DOMESTIQUES ET INTERNATIONALES
Paraisant tous les dimanches et délivrant le dimanche
tous les droits.

ABONNEMENTS: Un an, \$2.50
Six mois, \$1.50
Trois mois, \$1.00
Le numéro, 10 c.

Le Syndicat Mont-Royal,
Éditeur et Propriétaire

Avant de acheter aucun livre dans le catalogue ne pas oublier de vous procurer l'attention de le faire parvenir
ou rincer.

C'est une occasion unique de peindre votre bibliothèque
de magnifiques volumes illustrés.

Pour toutes informations, s'adresser

Bell Tel. 6256

Aux Éditeurs,

524 Rue Ontario, Montréal

Voici les principaux Chapitres qui figurent
dans ce chef-d'œuvre.

1. Héritage mystérieux

Le Club de A. J. de Cœur

Exploits de Rocamboles

Le Ravant de Banquet

Chevaliers du club de lune

Le Testament de Grand-Sol

Resurrection de Rocamboles

Dernier mot de Rocamboles

Les misères de Londres

Les Démolitions de Paris

La corde du Pendu

Le Retour de Rocamboles

AVIS

*Nous expédierons les premiers
Nos, à tous ceux qui nous feront
parvenir leur adresse, soit par carte
Postale, ou par Téléphone, à raison
de 5 cts le numéro.*

TEL BELL 6256

Barreau 568 Rue Ontario

MONTREAL

Arthur Robinault,

FERBLANTIER, PLOMBIER, COUVREUR

HELIOS
Plombage appareils à gaz
Chauffage à eau chaude, Étouffeur
Toutes commandes exécutées avec soin et prompt
et à prix très réduits.

2258 AVENUE PAPINEAU
MONTREAL

L. ROY
PHOTOGRAPHE

1162 RUE ONTARIO



SPÉCIALITÉS: PORTRAITS ZING
PORTRAITS CABINETS
PORTRAITS C. D. V.
PORTRAITS MONTELEO

Actualisements de tous genres en diagraphie

À 25 c. le livre, charge de faire toutes gravures en
microgramme, les plus modernes et à des prix modérés

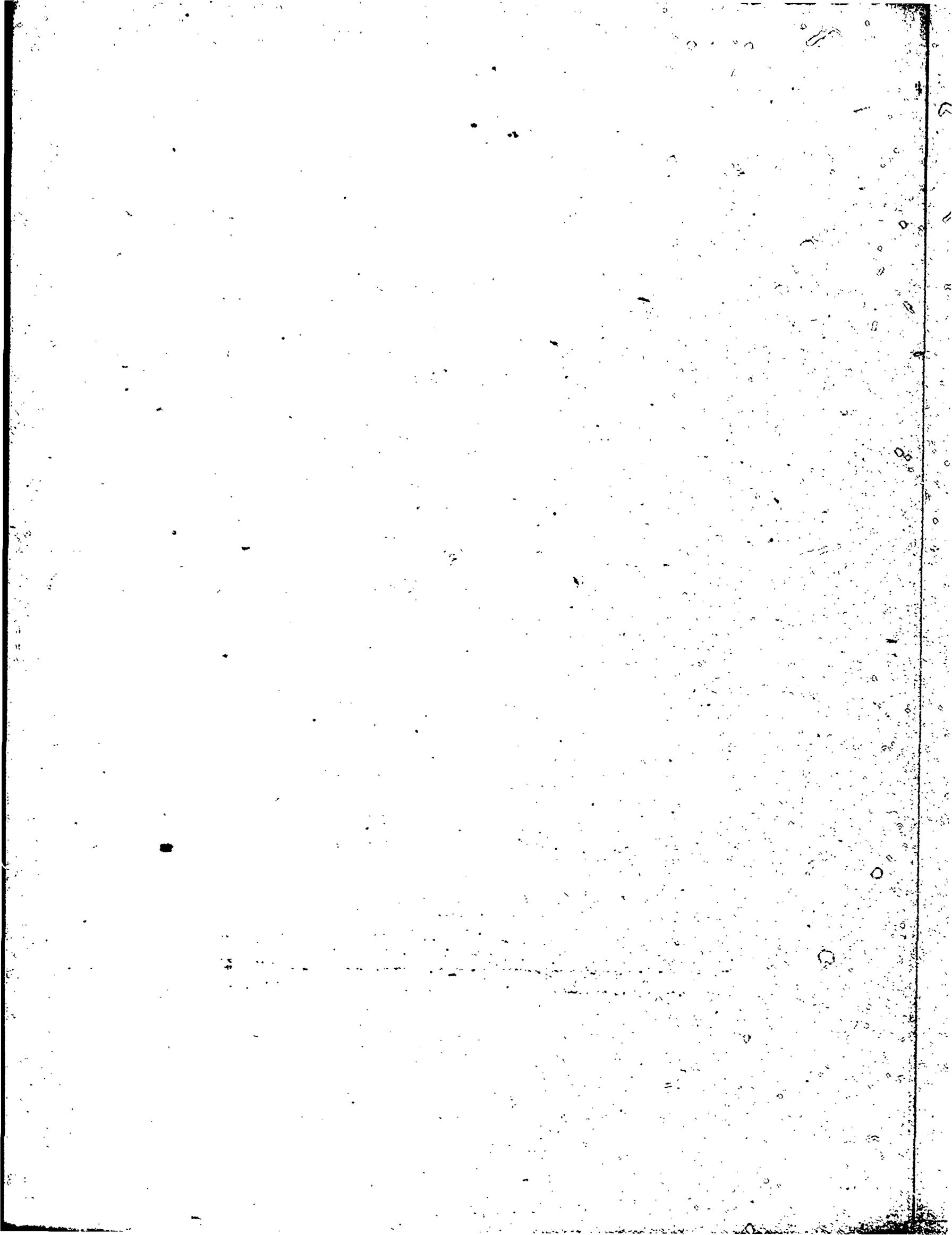
UNE VISITE EST SOLICITEE

A VENDRE

Une magnifique Clarinette
est en vente pour \$12. chez E.
Paradis, barbier, 121 Rue Am-
hers. Un mois de leçon sera
donné gratis à l'acheteur.



La, le second laquais la précéda dans le vestibule.



Cette poétique fiction sembla prendre une apparence de réalité avec madame Van-Hop, en ce moment suprême.

Sans doute que l'âme sœur de son âme, qui veillait sur elle depuis le jour de son hymen, redoubla de courage et de vigilance à cette heure, car, si troublée, si bouleversée qu'elle fût, madame Van-Hop eut cependant la conscience exacte de sa situation.

Elle devina que si son cœur avait été faible, sa raison devait être forte, et cette énergie morale qui vient au secours des femmes dans les phases difficiles ne lui fit point défaut. Elle comprit qu'un aven la perdait; elle se résolut à ne rien avouer.

Et certes, chez cette femme, qui aimait malgré elle et à laquelle on venait apprendre que l'homme vers qui son cœur se sentait entraîné était blessé, mourant, peut-être mort, le mensonge devenait sublime.

Madame Van-Hop eut le courage de mentir, de se contraindre, de donner à sa physionomie encore épouvantée une expression d'étonnement qui surprit fort madame Malassis.

— Pourquoi seriez-vous ma sœur? lui demanda-t-elle avec un accent de naïveté si merveilleux que la veuve en tressaillit.

— Mais, balbutia madame Malassis, votre trouble, votre émotion, votre évanouissement en apprenant que ce pauvre jeune homme... Il était à votre bal, vous le connaissez... J'ai cru que vous auriez foi en mon amitié. Mon Dieu! nous avons un cœur, nous autres femmes, et il ne dépend pas toujours de nous...

La marquise arrêta madame Malassis d'un geste.

— Ma chère amie, lui dit-elle, veuillez me permettre quelques mots d'explication; car vous vous méprenez, j'imagine.

Elle dit cela avec un calme sublime, presque avec indifférence, tant chez elle la voix du devoir parlait impérieusement.

La veuve étonnée la regarda.

— Quand vous saurez, dit la marquise, ce qui m'est arrivé hier, vous comprendrez pourquoi je me suis évanouie. C'est horrible!

Et la marquise continua:

— J'étais hier à l'Opéra. Deux jeunes gens étaient dans une loge voisine de la mienne. L'un de ces jeunes gens était M. Oscar de Verny, que le major Carden m'a présenté à mon dernier bal. L'autre m'était inconnu. Un troisième jeune homme, qui m'a également été présenté et qu'on nomme le vicomte de Cambouh a profité d'un entr'acte pour entrer dans la loge de M. de Verny et le provoquer. J'ai entendu la querelle, la provocation, et M. de Verny dire: "Je demeure rue de la Pépinière, 40." Le major Carden, qui se trouvait dans ma loge, a reçu un petit billet de M. de Verny qui le priait d'être son témoin. Je suis rentrée chez moi bouleversée de toute cette scène; j'ai eu mon sommeil plein de coups d'épée, de cris d'agonie; j'arrive ici, et vous m'apprenez que le duel a eu lieu, que l'un des locataires de cette maison a été grièvement blessé. Voyons, ma chère amie, dit la marquise d'un ton presque léger, mettez-vous à ma place... vous eussiez été bouleversée comme moi, comme moi vous n'eussiez pas dormi, comme moi encore vous vous fussiez évanouie...

Elle eut le stoïque courage de sourire.

— Et comme moi, acheva-t-elle, vous n'en eussiez pas conclu que votre cœur, votre repos, votre tranquillité, eussent été atteints dans la personne de ce jeune homme, que j'ai à peine vu, après tout, et qu'on m'a présenté un soir où j'avais cinq cents personnes...

Madame Malassis se mordit les lèvres. Le calme subit de la marquise déroutait tous ses calculs.

Madame Van-Hop se leva à ces mots, son malaise était dissipé; elle témoigna le désir de prendre l'air et elle laissa madame Malassis assez désappointée. Mais elle revint le lendemain, puis les jours suivants, tantôt sous un prétexte et tantôt sous un autre.

Chaque fois que la pauvre femme entra dans la rue de la Pépinière, elle se prenait à trembler. Elle s'imaginait qu'elle allait voir une porte tendue de noir. Chaque fois aussi, madame Malassis avait soin de lui donner indirectement des nouvelles de Chérubin. Alors la marquise baissait les yeux, se taisait, essayait de prendre un air indifférent et de dissimuler son trouble.

Mais un soir, vers quatre ou cinq heures, une déception terrible attendait la marquise. Elle était à peine assise auprès de la veuve, dans le salon de cette dernière, que la femme de chambre entra.

— Madame, dit-elle à madame Malassis en lui présentant une carte, on m'a remis cela pour vous.

— Ah! fit madame Malassis, c'est la carte de ce pauvre blessé.

La marquise sentit battre son cœur.

— Comment va-t-il? demanda la veuve.

— Oh! madame, il va très bien...

— Comment, très bien! Tu l'as vu?

— Oui, madame.

— Quand?

— Tout à l'heure.

— Où?

— Mais, dit naïvement la femme de chambre, je viens de le rencontrer à la porte. Il sortait en fumant son cigare, et il donnait le bras à un jeune homme; le concierge m'a dit que ce jeune homme était celui avec lequel il s'était battu. Il m'a remis sa carte à cheva la soubrette, en me priant de remercier madame de la bonté qu'elle a eu de faire prendre de ses nouvelles.

Madame Malassis se mordit les lèvres.

Quant à la marquise, elle avait senti quelque chose se briser au fond de son cœur... Evidemment Chérubin avait joué un rôle et visé à se rendre intéressant. Un homme dont un coup d'épée met sérieusement les jours en danger ne sort pas gaiement au bout de huit jours.

Peu d'heures après, madame Van-Hop rentrait chez elle, fort désillusionnée sur M. de Verny.

Le lendemain, madame Malassis l'attendit vainement. Elle ne vint pas d'avantage le jour suivant.

Ces deux jours, pendant lesquels la marquise n'entendit point prononcer le nom de Chérubin, lui donnèrent de la force et lui firent faire un pas vers sa guérison morale. Elle se crut sauvée. Mais elle avait compté sans l'infernal génie de sir Williams. Sir Williams ne lâchait point ainsi sa proie.

Le troisième jour, c'est-à-dire le lendemain de celui où nous avons vu le marquis Van-Hop rentrer chez lui un peu réconforté par les paroles du chiffonnier, après avoir passé avec son mari plusieurs heures en tête à tête pendant lesquels le marquis s'était persuadé qu'il avait été la veille, le objet d'un horrible cauchemar, tant il trouvait sa femme affectueuse; vers quatre ou cinq heures, la marquise reçut un billet signé Venture et ainsi conçu:

"Madame la marquise,

"Pardonnez-nous d'oser vous écrire; mais nous ne savons que devenir, Fanny et moi. Notre chère maîtresse madame Malassis est en danger de mort depuis une heure, et elle prononce à chaque instant votre nom.

"J'ai l'honneur d'être, madame la marquise,

"Votre très-humble et très-obéissant

"Venture,

"Intendant de madame Malassis."

LII

Le jeune comte Artoff était sorti le veille de chez Baccarat en proie à une sorte d'émotion enthousiaste.

Il était entré chez elle en don Juan armé de ses millions comme d'un talisman ; il en sortait dominé, impressionné par la tristesse majestueuse de cette su...ure, et qui lui paraissait si horriblement calomniée.

Baccarat lui était apparue tout à coup comme un être mystérieux que la foule ne devinerait jamais. Était-ce une grande coupable repentie ? Était-ce quelque sombre vengeresse dont le bras s'était levé dans l'ombre pour châtier et poursuivre à outrance des criminels et des meurtriers ?

C'était ce que le comte ne pouvait deviner ; mais il s'arrêta forcément à l'une de ces deux hypothèses, et comprenait vaguement que Baccarat avait une haute mission à remplir.

Le comte rentra chez lui en proie à mille pensées diverses et confuses.

Aimait-il déjà cette femme, chez laquelle il était entré et conçu ? N'éprouvait-il pour elle qu'une subite et respectueuse amitié, susceptible du plus grand dévouement ?

Il lui fut aussi impossible de trancher ces dernières questions que de résoudre les deux premières.

Il dormit mal. Baccarat se mêla à tous ses rêves. Il se voyait tantôt errant avec elle dans un désert et se mettant à ses genoux, tantôt elle l'entraînait dans un tourbillon, empruntant les formes les plus singulières, lui tenant les langages les plus divers.

Quand le jour vint, le jeune Russe ne put pas définir mieux que la veille de quelle nature était le sentiment qui le poussait vers Baccarat, mais il éprouvait un impérieux besoin de la revoir.

Elle lui avait dit la veille en le quittant : "Je vous attends pour déjeuner demain, à dix heures."

Le comte s'aperçut avec désespoir, en passant sa tête hors du lit, qu'il était à peine huit heures à la pendule de la cheminée. Cependant il se leva, fit et défit trois ou quatre toilettes du matin, et comme le temps n'allait point assez vite encore, il demanda l'un de ses chevaux de selle, décidé à monter une heure et à faire le tour du Bois.

Le comte avait oublié que M. de Manerve l'attendait patiemment à déjeuner.

Il habitait un joli petit hôtel rue de la Pépinière, presque vis-à-vis le n° 40, où Chérubin avait un appartement, où madame Malassis occupait un pavillon au fond du jardin.

L'hôtel que le comte avait fait bâtir, avait un grand jardin qui faisait retour sur les côtés du principal corps de logis. À l'extrémité de ce jardin, l'architecte avait fait construire un pavillon.

Ce pavillon était surmonté d'un belvédère très élevé. Du haut de ce belvédère, l'œil plongeait aisément sur les toits voisins et dans les jardins environnants. Ainsi on pouvait voir pardessus la maison ce qui se passait dans le jardin du n° 40, c'est-à-dire aux alentours du pavillon de madame Malassis.

Ces détails topographiques nous étaient indispensables pour l'intelligence de la suite de cette histoire.

Le comte gagna à cheval le faubourg du Roule, puis les Champs-Élysées, fit le tour du Bois au galop, revint par le boulevard extérieur, et arriva sa monture rutilante à la grille de l'hôtel de Baccarat, au moment où dix heures sonnaient aux horloges voisines.

Le groom de Baccarat accourut lui ouvrir et prendre sa bride. Puis il l'introduisit dans le salon que nous connaissons, et où, deux jours auparavant, madame Charmet avait attendu Turquoise.

Le comte se jeta sur un sofa et attendit avec anxiété.

Baccarat ne tarda point à paraître.

Le comte jeta un cri d'étonnement et d'admiration à sa vue, tant elle lui sembla rayonnante et belle. Elle avait fait une fraîche toilette du matin : robe bleue montante, bras demi-nus qu'ornait un seul bracelet d'argent massif avec un mot anglais pour épigraphe, ses beaux cheveux roulés en torsades comme jadis. Elle était souriante et calme, et ne ressemblait plus à cette femme solennellement triste que le comte avait vue la veille au soir, dans le petit cabinet de travail.

Elle tendit la main au jeune homme.

— Bonjour, mon ami, lui dit-elle. Vous êtes exact comme un amoureux.

— C'est que je le suis, dit-il avec une naïveté charmante.

— Eh bien, dit-elle en le baisant sur le front, votre vieille amie vous guérira de ce ridicule.

Et elle ajouta, avec une nuance d'adorable mélancolie :

— Fou que vous êtes ! on n'aime pas les centenaires...

— Oh ! vous êtes jeune et belle, fit-il avec enthousiasme.

— Mon cœur est vieux pour l'amour.

Et comme si elle eût voulu atterrir sur-le-champ la Juroté de ces paroles :

— Mais il est jeune pour l'amitié, dit elle, et je veux être amie, car vous êtes noble et bon.

Elle le fit asseoir auprès d'elle et continua à tenir une de ses mains.

— Voyons, dit-elle, causons un peu..., comme de vrais amoureux, puisque nous le sommes aux yeux du monde... Qu'allons-nous faire de notre journée ?

— Ce que vous voudrez, répondit le comte avec la soumission d'un enfant.

— D'abord, vous allez me permettre de vous offrir à déjeuner ?

— Ah ! mon Dieu ! s'écria le jeune Russe, et Manerve qui m'attend !

— Pour déjeuner ?

— Oui.

— Eh bien, écrivez-lui. Tenez, mettez-vous là, devant ce bureau, prenez une plume et écrivez.

Le comte obéit et prit la plume.

Baccarat lui dicta ce billet que nous connaissons, et que M. de Manerve lisait une heure plus tard à ses amis du café de Paris. Puis elle ajouta ce post-scriptum dont on se souvient également ; et quand ce fut fait, elle plia le billet elle-même, le mit sous enveloppe et voulut que le comte le scellât avec un cachet armorié qu'il avait parmi ses bric-à-brac.

Après quoi elle sonna et dit à son groom :

— Porte cette lettre chez le baron de Manerve, rue Caumartin, 12.

Le groom parti, elle revint s'asseoir auprès du comte Artoff.

— Mon ami, lui dit-elle, il faut me prouver votre affection en conscience.

— Que dois-je faire ?

— Me compromettre de votre mieux.

Et comme il la regardait :

— Le temps est beau, dit-elle, nous sortirons après déjeuner, comme vous le dites à Manerve, en voiture, vers midi, pour aller au Bois. Mais...

— Mais ? interrogea le comte.

— J'aimerais assez que cette première promenade que nous ferons ensemble fût couronnée de quelque éclat.

— Comme vous voudrez...

— Vous aviez, m'a-t-on dit, une ravissante calèche au dernier Longchamps.

— Je l'ai encore...

— Et quatre chevaux noirs attelés et harnachés à la russe, n'est-ce pas ?

— Ils sont toujours dans mes écuries.

— Eh bien, dit Baccarat, écrivez un mot à votre piqueur. Je voudrais essayer de votre calèche.

— Ce sera fait, répondit le comte ; la calèche sera ici avant-midi.

Baccarat et le comte Artoff déjeunèrent dans une petite salle à manger, pleine de fleurs et d'arbustes rares.

Puis la jeune femme laissa le jeune homme en tête à tête avec une tasse de café et une caisse de *purcs*, et elle alla s'habiller.

A midi précis, la calèche attelée à la russe arriva.

Presque aussitôt après, Baccarat, habillée, rejoignit le comte et s'appuya sur son bras.

— Ecoutez, lui dit-elle en prenant sa main pour monter en voiture, j'ai une fantaisie.

— Parlez, madame.

— Au retour du Bois, vous me mènerez chez vous, n'est-ce pas ?

— Ah ! certes, fit-il avec joie.

— Je veux voir votre hôtel en détail. Que voulez-vous ! je suis toujours un peu femme... et qui dit femme dit curieuse.

Elle lui jeta son beau sourire, s'arrondit coquettement dans la calèche, et le fringant équipage s'ébranla sur-le-champ.

Baccarat avait exprimé le désir de descendre par le faubourg Montmartre et de gagner le boulevard des Italiens. Elle tenait à passer au pas devant le café de Paris.

Justement, à l'instant même, le baron de Manerve en sortait. Il reconnut les gens, les chevaux, la livrée du comte, puis celui-ci et Baccarat.

— Ah ! parbleu ! dit-il, voilà qui est aller vite en besogne, surtout, si l'on songe que jusqu'à cette heure *Paul et Virginie* ne s'étaient jamais vus.

Et il s'approcha de la calèche.

— Tiens ! ce pauvre Manerve ! .. écria Baccarat avec son éclat de rire étincelant et moqueur.

— Moi-même, madame...

Et le baron salua comme on salue une femme qui va gaspiller des millions du bout de ses jolis doigts.

— Mon cher comte, dit-il au jeune Russe, permettez-moi de vous faire mes compliments...

Le Russe eut un petit air fat qui ravit d'aise la pauvre Baccarat.

— Ah ça ! dit-elle en riant toujours, voulez-vous une place près de nous ? Nous allons au Bois...

— Merci ! je vais monter à cheval.

— Alors, nous nous retrouverons ?

— C'est probable.

Et le baron allait s'éloigner pour laisser aux deux jeunes gens la liberté de continuer leur promenade, lorsqu'il songea à Chérubin.

— Ah ! dit-il, j'oubliais...

— Quoi donc ?

— Vous allez au Bois ?

— Sans doute.

— Eh bien, vous rencontrerez M. Oscar de Verny...

— Ce monsieur qui m'a parié ? demanda Baccarat riant comme une folle.

— Précisément.

— Eh bien ! dit le comte, il renoncera sûrement au pari.

— C'est ce qui vous trompe.

— En vérité ?

— Il a déjeuné avec nous et tient le pari plus que jamais... en dépit même de votre lettre, que je lui ai lue.

— Est-ce un homme aort ? demanda le comte souriant et regardant Baccarat.

— Je le crois, répondit-elle avec un calme qui donna le frisson à M. de Manerve lui-même.

Elle salua le baron d'un petit signe de main, et la calèche prit le grand trot.

— Mon ami, dit alors Baccarat, qui redevint grave et triste, que pensez-vous d'un homme qui engage un pari sur l'honneur d'une femme, cette femme fut-elle la dernière des créatures ?

— Je pense, répondit le comte, que cet homme est un misérable.

— Croyez-vous que cette femme dont nous parlons puisse jamais l'aimer ?

— Non, dit le comte avec conviction.

— Ah ! fit Baccarat, merci ! j'avais besoin de votre assertion pour oser continuer.

— Mon Dieu ! qu'allez-vous me dire ?

— Ceci : ce Chérubin est un misérable que je hais et que je méprise. Eh bien ! je vais lui laisser croire qu'il peut arriver à ses fins, qu'il peut gagner son infâme pari.

— Ah ! fit le comte.

— Il le faut, dit Baccarat, dont l'accent devint solennel. Qui vous dit que je ne suis point la main de l'expiation elle-même ?

Le comte baissa la tête.

— Ainsi, reprit-elle, il est bien convenu entre nous, n'est-ce pas ? que, quoi que je fasse, quoi que je dise, vous ne vous en rapporterez jamais aux apparences ?

— Jamais !

— Que si on venait à vous dire que j'aime Chérubin, vous ne le croirez pas ?

— Non.

— O'est bien. Vous êtes un noble cœur.

La calèche descendait au grand trot l'avenue de Neuilly ; bientôt elle franchit la porte Maillot, et quelques minutes après, elle atteignit cette allée à l'extrémité de laquelle chevauchaient M. le vicomte de Cambolh et Chérubin.

Celui-ci, nous l'avons dit, mit son cheval en travers de la route.

La calèche s'arrêta sur l'ordre du comte, qui reconnut Chérubin. Alors ce dernier s'approcha et salua en même temps le gentilhomme russe et Baccarat. Rocambole se tenait à distance, mais il n'en continuait pas moins à examiner attentivement Baccarat.

Baccarat était calme, souriante, la lèvre un peu dédaigneuse.

Chérubin l'avait enveloppée de son regard profond et fascinateur. Mais Baccarat ne perdit point son sourire plein d'indifférence.

— Monsieur le comte, dit Chérubin, dardant toujours son œil noir au rayonnement magnétique sur la blonde Baccarat, monsieur le comte, je suis heureux de vous rencontrer.

— Tout le plaisir est pour moi, répliqua le Russe avec une froide courtoisie.

— J'allais vous écrire, reprit Chérubin, mais puisque je vous rencontre...

— Je vous écoute, monsieur.

— Vous m'avez proposé hier un pari, si j'ai bonne mémoire ?

— Oui, monsieur.

— Ce pari, j'allais le tenir, lorsque M. le vicomte de Cambolh, mon ami...

A ce nom, Baccarat tressaillit et regarda attentivement Rocambole. Elle ne l'avait jamais vu... Et pourtant elle éprouva comme un pressentiment subit que cet homme jouait déjà ou jouerait un rôle dans sa destinée.

— M. de Cambolh, mon ami, poursuivit Chérubin, m'a fait observer que je n'étais pas libre. En effet, j'avais à remplir ce matin de graves devoirs.

— Ah ! fit le comte.

— Ces devoirs sont remplis, monsieur, et me voilà libre.

— Eh bien, monsieur ?

— Eh bien, je puis vous dire, monsieur le comte, que j'accepte le pari.

— Vous acceptez ?

— Sans doute.

— Monsieur, dit le comte, vous ignorez peut-être que la femme auprès de qui je suis en ce moment est précisément celle dont il est question entre nous ?

— Je le savais.
Et Chérubin s'inclina et salua de nouveau Baccarat.
Jusqu'à là, la jeune femme avait gardé le silence. Mais alors elle enveloppa Chérubin de son regard clair, rapide et qui semblait pénétrer jusqu'au fond de l'âme. Et sous le poids de ce regard Chérubin se sentit très saillir.

— Monsieur, lui dit-elle, Stanislas m'a tout dit.
Le jeune Russe s'appelait Stanislas, en souvenir de son aïeul maternel.

La mère du comte était Polonaise.
— Stanislas m'a tout dit, continua Baccarat, et je crains fort que vous ne perdiez votre pari, car je l'aime.

Chérubin demeura imperturbable d'aplomb, du moins en apparence.

— On n'aime pas éternellement, dit-il.
— Mais, en tous cas, poursuivit Baccarat, je suis d'avis que toute sorte de duel doit avoir lieu à armes courtoises, et votre pari est un duel ce me semble ?

— Tout à fait, ma' e.
— Donc il est juste que vos armes soient égales, monsieur. Stanislas entre chez moi à toute heure, je vous permets d'y venir quand bon vous semblera : ma raison vous est ouverte.

— Oh ! madame, dit Chérubin, j'en abuserais pas longtemps de la permission ; le comte me donnait quinze jours, mais je n'en veux que huit.

— Vous avez raison, monsieur, dit froidement Baccarat, l'homme qui n'est pas aimé au bout de huit jours ne le sera jamais.

Elle lui jeta un nouveau, un dernier et étrange regard, prononça d'un ton moqueur : au revoir, et fit un signe.

Et la calèche repartit au grand trot et disparut dans un nuage de poussière.

Alors Chérubin se rapprocha de Rocambole :
— Ma parole d'honneur ! murmura-t-il, si j'ai le regard fascinateur, je crois qu'elle l'a aussi. Ce serait curieux que je fusse le fasciné, moi, et non le fascinateur...

Et Chérubin essuya quelques gouttes de sueur qui perlaient à son front.

.....
Pendant ce temps la calèche du comte poursuivait sa route, faisait le tour du Bois, rentrait à Paris par le faubourg du Roule, et s'arrêtait enfin, selon le désir exprimé par Baccarat, dans la cour de l'hôtel habité par le comte Artoff, rue de la Pépinière.

— Vous me donnerez à dîner, lui avait dit Baccarat, et vous me montrerez votre hôtel dans ses moindres détails. Je suis curieuse, je veux tout voir.

Et, en effet, Baccarat se laissa guider par le prince russe à travers ce palais digne des *Mille et une Nuits*, et dans lequel il avait dépensé trois millions.

Puis, de l'hôtel, elle passa dans le jardin, et se fit montrer le pavillon.

Ensuite elle voulut monter au belvédère. De la terrasse de cet édifice elle promena un regard tranquille sur les maisons environnantes.

— On a d'ici, dit-elle en riant, un assez beau coup d'œil de cheminées.

— On voit aussi des jardins, répondit le comte, témoin celui que vous apercevez et qui dépend du numéro 33 de la rue de la Pépinière.

— Tiens, dit Baccarat avec une certaine indifférence, n'est-ce point la maison qu'habite ce M. Chérubin ?

— Précisément.

Elle devint rêveuse. Le comte, qui l'observait, vit son front se plisser et toute sa physionomie s'assombrir peu à peu. Tout à coup elle releva la tête et regarda le jeune Russe.

— Mon ami, lui dit-elle, j'ai un nouveau service à vous demander ?

— Lequel ?

— Cédez-moi ce pavillon pour la nuit prochaine.
— Quelle folie !
— Et ne m'interrogez pas, ajouta-t-elle, je ne pourrais vous répondre.

— Soit, dit le comte, qui avait promis d'obéir en aveugle. Baccarat descendit du belvédère et demanda au comte la permission d'écrire un mot chez elle.

Le jeune Russe l'installa devant un pupitre au rez-de-chaussée du pavillon, et se retira discrètement.

Voici ce que Baccarat écrivait à sa femme de chambre :
" Mariette habillera Sarah, la petite juive, ce soir, vers huit heures, montera en voiture avec elle et me l'amènera rue de la Pépinière, à l'hôtel du comte Artoff, où je suis."
Qu'allait faire Baccarat ?

LIII

La marquise sonna précipitamment et demanda sa voiture. Elle était sortie le matin, ne s'étant point déshabillée en rentrant, et se trouvait par conséquent en toilette de ville.

Enveloppée dans un grand châle, madame Van-Hop se jeta dans un coupé et dit au valet de pied :

— Rue de la Pépinière, 40. Très vite !

Lorsque la marquise arriva, le rideau se levait sur une nouvelle comédie du baronnet sir Williams, l'invisible improvisateur de tous ces drames que r' racontons et qui s'enchèvêtraient si merveilleusement. Tout était préparé au pavillon du jardin dans la prévision de la visite prochaine que la marquise ferait sans nul doute à sa malheureuse amie.

Au bas de l'escalier, madame Van-Hop, qui avait traversé le jardin avec un horrible battement de cœur, tant elle redoutait que Chérubin ne fût à sa fenêtre et ne l'aperçût ; madame Van-Hop, disons-nous, trouva au bas de l'escalier le sieur Venture, qui avait la physionomie funèbre d'un domestique de bonne maison dont le maître va mourir, et qui craint d'avoir été oublié sur le testament, à l'article des rentes viagères. La femme de chambre de madame Malassis, qui se nommait Fanny, et que Baccarat eût reconnue, peut-être, pour sa ancienne camériste, celle-là même qui l'avait conduit à la maison des fous, pleurait sur le seuil de la chambre à coucher, dont la porte était entr'ouverte.

La marquise entra, fit deux pas vers le lit et s'arrêta muette et pâle.

Madame Malassis était couché et roulait autour d'elle des yeux hagards, brillants de fièvre et de délire. Elle regardait fixement la marquise et ne semblait pas la reconnaître.

Madame Van-Hop domina son émotion et alla vers le lit la main tendue.

— O'est moi, c'est moi, chère amie, dit-elle.
Madame Malassis continua à la regarder et ne répondit pas.

La marquise s'assit au chevet et prit la main de la malade. Cette main lui parut brûlante.

Fanny pleurait toujours.

Alors la marquise se tourna vers Venture, qui l'avait suivie.

— Qu'est-il donc arrivé, mon Dieu ? lui demanda-t-elle.
— Oh ! répondit Venture tristement, c'est toute une histoire.

Et il parut hésiter.

— Parlez, dit la marquise d'un ton impérieux.
— Madame était fort bien il y a deux heures environ, reprit Venture ; elle était sortie à midi, après son déjeuner, et elle venait de rentrer.

— Après ? fit la marquise avec impatience.

— Elle venait de s'asseoir là, continua Venture, devant le feu, et je crois qu'elle allait prendre un livre, celui que vous voyez là, lorsque je lui ai apporté une lettre arrivée par la petite poste. Elle a pris cette lettre, et j'ai remarqué qu'elle

était fort émue en reconnaissant l'écriture de la lettre ; elle l'a ouverte en tremblant.

— Et puis ?

— Puis elle a lu les premières lignes et a poussé un cri. En même temps Fanny et moi, car nous étions là tous deux, nous l'avons vue s'affaisser sur elle-même. Elle a jeté un second cri plus faible que le premier, a prononcé votre nom, ce qui nous a donné l'idée d'envoyer chercher madame, et elle s'est évanouie.

— De qui était cette lettre ?

— Je ne sais pas.

— Où est-elle ?

— Madame l'avait laissée tomber dans le feu.

— Après, après ? interrogea vivement la marquise.

— Fanny a perdu la tête. Moi, j'ai couru chez le concierge et l'ai envoyé chercher un médecin.

— Est-il venu, ce médecin ?

— Oui, madame.

— Pourquoi est-il parti ?

— Parce qu'il courait au chevet d'un moribond, nous a-t-il dit : mais il va revenir à cinq heures.

La marquise regarda la pendule. Il était cinq heures moins dix minutes.

— Eh bien, qu'a-t-il dit ? qu'a-t-il ordonné ?

— Il s'est empressé de saigner madame et de la faire mettre au lit. Il ne paraissait point rassuré du tout et a prétendu que c'était une congestion cérébrale, et que madame pouvait fort bien en mourir.

— Mon Dieu ! s'écria la marquise avec effroi.

Madame Malassis la regardait toujours fixement avec ses yeux hagards brillant de folie. La veuve était rouge, violacée, et son visage, en effet, accusait tous les symptômes de l'apoplexie.

Une cloche se fit entendre à l'entrée du pavillon. Cette cloche était celle du concierge, qui avertissait les gens de madame Malassis de l'arrivée d'un visiteur.

— Voici le médecin, sans doute, dit maître Venture.

C'était, en effet, un petit homme chauve, obèse, portant des conserves, vêtu de noir, cravaté de blanc ; le même qui avait soigné Fernand Rocher chez Turquoise, et qui, dans la première partie de notre histoire, s'était offert aux yeux de Baccarat revenant de son évanouissement.

Le petit homme chauve salua la marquise jusqu'à terre, s'approcha de la malade et la considéra avec attention.

— Grave... très grave ! murmura-t-il entre ses dents en lui tâtant le pouls.

On a remarqué, soit dit en passant, que les médecins tâtent invariablement le pouls de leurs malades. Pourquoi ?

— Monsieur, dit vivement la marquise, je suis une amie de madame Malassis, presque sa sœur... vous pouvez tout me dire.

Le médecin salua la marquise, prit son attitude la plus doctorale et répondit d'un ton nasillard :

— Il y a deux heures, madame, je sortais de chez moi appelé chez un malade à toute extrémité, lorsqu'on est venu me supplier de passer ici. C'était sur mon chemin. Je suis monté à la hâte, j'ai trouvé cette dame que voilà étendue sur le parquet, évanouie, et j'ai pu constater sur-le-champ qu'elle venait d'être frappée d'une attaque d'apoplexie foudroyante, déterminée par une émotion violente et subite...

Le médecin avait prononcé ces mots d'un ton uniformément pédantesque, assez semblable à celui d'un écolier qui récite une leçon.

— Après, monsieur, après ? insista la marquise.

— J'ai saigné cette dame, poursuivi le chauve docteur, et j'ai pu constater que si le hasard eût fait qu'on ne m'eût pas trouvé ; que si aucun de mes confrères n'était arrivé à temps, tout était perdu...

La marquise frissonna.

— Cinq minutes de plus, acheva le docteur, et cette dame était morte.

— Mais enfin, monsieur, à présent elle est hors de danger... n'est-ce pas ?

— Pas encore...

— Mon Dieu !

— Je crois cependant que nous la sauverons, reprit le docteur, mais je n'oserais répondre de sa raison... Voyez ce regard fixe, hébété... Je crains que madame n'ait ressenti une de ces émotions terribles qui bouleversent l'existence tout entière... On m'a parlé d'une lettre...

— Elle est brûlée, monsieur...

— Vous ne connaissez aucun chagrin à cette dame ?

— Aucun.

— Aucun... attachement ?

La marquise tressaillit.

— Non, monsieur, murmura-t-elle, un peu troublée de cette question.

— Tout dépendra de la nuit, reprit l'homme de la science en se dirigeant vers une table, sur laquelle il prépara une potion. Si la fixité de regard cesse, si la fièvre diminue, si la malade retrouve la parole et finit par dormir un peu, nous n'aurons plus rien à craindre...

— Je passerai la nuit ici, monsieur, dit spontanément la marquise.

Et elle écrivit ce billet à la hâte :

« Mon ami,

Je suis chez madame Malassis. La pauvre femme est très malade ; si malade, que je crois devoir ne la point quitter.

« Venez me prendre chez elle demain matin.

« Votre PEPA. »

Elle plia ce billet, le cacheta et dit à Venture :

— Faites porter cela à mon mari. Je resterai ici.

— Parbleu ! grommela Venture en sortant pour exécuter l'ordre de la marquise, tout va pour le mieux, et chacun joue son rôle à ravir. Le médecin est un amour de docteur, la veuve une apoplectique du plus grand mérite, et, quant à moi, il me semble que je sers M. Chérubin en conscience.

Le faux docteur, pendant ce temps, continuait à causer avec la marquise, prescrivait des ordonnances, dissertait sur la maladie, et jouant si merveilleusement son rôle, que, dix minutes après, il laissait madame Van-Hop convaincue que madame Malassis se trouvait dans une situation des plus graves, et qu'il était urgent de la point laisser seule une minute.

En même temps, et comme six heures sonnaient, maître Venture, en intending bien apprès, apportait à la belle garde-malade un potage, une aile de volaille et quelques menues friandises, le tout placé sur une petite table qu'il roulait devant lui.

— Puisque madame la marquise, dit-il, passe la nuit ici, je me suis permis de lui faire préparer à dîner.

La marquise remercia d'un geste, avala quelques cuillères du potage et ne toucha point à autre chose. Elle était trop émue pour avoir faim.

Deux heures s'écoulèrent...

Madame Van-Hop, qui ne quittait pas le chevet de son amie, remarqua bientôt que le regard de la malade était moins fixe ; puis elle entendit, en tressaillant, sortir de sa gorge crispée quelques paroles incohérentes, mais qui déjà dénotaient un mieux sensible.

Madame Malassis jouait son rôle à ravir. Elle parut même, à un certain moment, reconnaître la marquise, et comme celle-ci tenait sa main dans la sienne, elle la pressa affectueusement. Le cœur de la noble femme tressaillit de joie ; elle pensa que la malade était sauvée.

Bientôt la veuve tourna brusquement le visage vers la ruelle du lit. Puis elle ferma les yeux et parut s'assoupir.

Alors madame Van-Hop renvoya les domestiques, c'est-à-dire Fanny et maître Venture, leur annonçant qu'elle passerait la nuit au chevet de madame Malassis, et sonnerait si par hasard elle avait besoin d'eux.

Venture et Fanny se retirèrent.

Quelques instants après, madame Van-Hop entendit le bruit d'une respiration égale, calme, et qui attestait que la malade dormait. Elle se leva doucement, alla prendre un livre sur une étagère et revint s'asseoir auprès du feu. Il était alors environ dix heures.

Un profond silence régnait dans la chambre à coucher, dans le pavillon et le jardin qui l'entourait. On eût pu se croire en province, dans quelque village où le couvre-feu sonne à neuf heures. Le silence et cet isolement exercèrent bientôt une influence singulière sur la marquise.

La pauvre femme s'était oubliée elle-même tant qu'elle avait eu autour d'elle du bruit, du mouvement, et sous ses yeux cette femme, qui paraissait en proie à un mal des plus sérieux.

Mais madame Malassis assoupie et dormant enfin, les domestiques partis, la marquise s'était prise à songer. Elle s'était dit qu'à quelques pas de distance, de l'autre côté du jardin, il y avait un homme qu'elle aimait dans le silence et le mystère de son cœur, un homme pour lequel elle avait souffert mille morts dans l'espace de la nuit.

Cet homme était chez lui sans doute.

Cette pensée donna le frisson à madame Van-Hop et lui fit subir une tentation à laquelle elle essaya vainement de résister.

Elle savait que Chérubin habitait le troisième étage de la maison, que ses fenêtres donnaient sur le jardin.

Madame Malassis avait eu soin, les jours précédents, de lui donner ces détails, que bien certainement la vertueuse femme n'aurait jamais osé lui demander.

La marquise éprouva la tentation de voir si les croisées de Chérubin étaient éclairées. Elle se leva et se dirigea vers la fenêtre. Venture avait négligé de fermer les persiennes, et l'œil de madame Van-Hop put plonger au dehors.

La nuit était obscure, le jardin enveloppé de ténèbres, et la maison sur la façade de laquelle la marquise semblait chercher un indice de la présence de Chérubin lui apparaissait comme une masse plus noire et plus sombre encore que la voûte noire et sombre du ciel, bien que quelques lumières brillassent çà et là au rez-de-chaussée et aux étages supérieurs.

Le troisième étage seul ne laissait filtrer aucune clarté.

— Il n'y est pas, pensa la marquise.

Et elle éprouva comme une douleur secrète, comme un mystérieux dépit de cette absence.

Il n'était pas chez lui. C'est-à-dire que cet homme qui était mourant quelques jours auparavant, cet homme qu'elle avait craint de voir succomber, et qui, elle l'avait cru du moins, expirerait en balbutiant son nom, cet homme était déjà si bien rétabli qu'il pouvait sortir à pied, donnant le bras à son adversaire, passer ses soirées dehors dans quelque club, peut-être au milieu de jeunes gens et de femmes légères.

— Et voilà l'homme que j'aurais pu aimer ! pensa encore la marquise sans écouter les trépidations de son cœur, qui semblaient lui dire que l'heure du péril n'était point passée encore.

Mais tout à coup un point lumineux apparut au troisième étage. Une fenêtre s'illumina.

La marquise éprouva une violente et subite émotion. Sans doute M. Oscar de Vergy rentrait.

Et cette femme qui s'applaudissait naïvement tout à l'heure de n'avoir point aimé le séducteur, — cette pauvre âme qui se mentait à elle-même et se croyait guérie, comme certains malades la veille de leur mort, — attachait un regard ardent et fixe

sur ce point lumineux, brillant pour elle comme l'étoile polaire pour les marins près de faire naufrage, — et toute sa vie passa dans son regard.

Le point lumineux changea de place. Il disparut d'une croisée pour reparaitre à la croisée voisine. L'œil de la marquise le suivit avec obstination.

Ce pouvait fort bien, cependant, n'être pas Chérubin, mais simplement son domestique, rentrant pour attendre son maître...

Mais le cœur de la marquise battait si fort !...

Elle ne put s'empêcher de faire ce bizarre rapprochement ?

L'homme qu'elle aimait n'était qu'à quelques mètres d'elle... S'il eût parlé et que sa croisée se fut ouverte, le bruit de sa voix serait arrivé jusqu'à elle à travers les arbres et le silence du jardin. Et pourtant, elle et lui étaient à jamais séparés ! Il y avait, entre elle et lui, un monde tout entier, résumé en un seul mot : le devoir ! C'était là une pensée à rendre folle.

Combien de temps demeura-t-elle l'œil rivé à cette croisée, cherchant à deviner ce qu'il faisait, à quelle occupation il se livrait, à qui il songer ? Elle n'aurait pu le dire.

Soudain la lumière parut se mouvoir de nouveau, disparaître d'une croisée pour reparaitre à une autre. Puis elle s'éteignit. Le troisième étage était rentré dans l'ombre.

Chérubin ressortait-il ?

La marquise se posa cette question, facile, du reste, à résoudre, car la porte d'entrée de la maison rendait un bruit sourd et retentissant qui parvenait jusqu'au pavillon chaque fois qu'elle s'ouvrait ou se refermait.

Madame Van-Hop attendit, anxieuse, pendant quelques minutes, et la porte ne rendit aucun son.

Mais tout à coup... oh ! le cœur de la marquise se prit à battre comme si elle eût été emportée au bord d'un précipice par un cheval fougueux ; tout à coup il lui sembla qu'une ombre se mouvait dans le jardin... que cette ombre se dirigeait vers le pavillon... Puis elle entendit les feuilles mortes, dont les bises d'hiver avaient jonché les allées, crier sous un pas léger et rapide.

Était-ce donc Chérubin qui osait venir jusqu'à elle ?

Cette pensée, qui pétrifia la marquise, était cependant d'une témérité folle.

Comment supposer, en effet, que, vers dix ou onze heures du soir, un jeune homme oserait faire une visite à une femme dont le veuvage rendait la position plus délicate encore...

Et pourtant la marquise ne pouvait admettre que ce fût pour elle que Chérubin venait au pavillon... Comment aurait-il su qu'elle y était ?

Cette dernière hypothèse devenant pour elle inadmissible, la marquise éprouva une horrible angoisse...

Une angoisse qu'elle ne put s'expliquer est qui n'était autre qu'un sentiment de jalousie... Pourquoi Chérubin venait-il, au milieu de la nuit, chez madame Malassis ?

La marquise se souvint de la terrible et douloureuse agitation dans laquelle elle avait vu madame Malassis, le jour où Chérubin avait été blessé...

Et son cœur qui, une minute auparavant, tressaillait dans sa poitrine, cessa tout à coup de battre, comme si elle eût subitement passé de vie à trépas.

L'ombre marchait toujours et venait d'atteindre le seuil du pavillon.

La marquise espéra qu'elle s'arrêterait. Mais la porte du pavillon était entr'ouverte comme pour un rendez-vous, et la marquise entendit résonner dans l'escalier ces pas assourdis qui, tout à l'heure, faisaient crier le sable et les feuilles mortes du jardin.

Madame Van-Hop crut qu'elle allait mourir.

LIV

Les pas s'arrêtèrent sur le seuil extérieur de la chambre à coucher. Puis deux corps distraits furent f'appés à la porte.

La marquise était sans voix, sans haleine, elle ne répondit pas. Elle espéra même que le hardi visiteur s'introduisant ainsi dans cette maison, qui semblait déserte et dont les serviteurs étaient allés on ne savait où, reculerait devant ce silence significatif et rebrousserait chemin. Mais la porte s'ouvrit.

Un homme entra... C'était Chérubin.

Chérubin, qui s'arrêta sur le seuil, indécis, puis aperçut la marquise immobile et pâle comme une statue, et laissa échapper un geste de surprise. Mais ce geste semblait étudié depuis longtemps, et, malgré son émotion, la marquise ne put en être la dupe...

— Madame... balbutia le jeune homme en saluant.

La marquise s'inclina sans mot dire.

— Pardonnez-moi, madame, reprit-il en s'enhardissant, et veuillez me permettre de vous expliquer ma démarche qui doit vous paraître au moins insolite...

Et comme la marquise, frappée de stupeur, ne répondait pas, M. Oscar de Veray poursuivit :

— Je viens de rentrer chez moi, tout à l'heure, et j'ai appris que madame Malassis était gravement malade. Madame Malassis a eu la bonté de faire prendre de mes nouvelles, pendant une convalescence, deux fois par jour...

Chérubin s'arrêta, regarda la marquise, et tressaillit de joie en la voyant ainsi pâle et défaite.

La marquise gardait toujours son immobilité et se taisait. Chérubin reprit :

— J'ai donc osé, madame, et malgré l'heure avancée, venir jusqu'ici. J'espérais trouver un docteur... La porte était ouverte, l'escalier désert; j'ai vu ce la lumière dans cette pièce, et comme, après avoir frappé, je n'obtenais pas de réponse...

* Le jeune homme n'acheva point.

Madame Van-Hop, dominant enfin son trouble et son émotion, voulut de faire un pas vers le lit de la malade et de retrouver l'usage de la parole.

— Je vous remercie, monsieur, lui dit-elle, de votre démarche, je vous en remercie pour ma pauvre amie dont la situation, quelque très grave, nous laisse cependant quelque espoir. Comme vous le voyez, elle dort... et vous savez que le sommeil est toujours d'un bon augure.

Tandis que la marquise parlait, Chérubin, qui n'oubliait jamais la puissance fascinatrice de son regard, Chérubin, étonné-muet, n'avait cessé d'attacher sur elle ses grands yeux aux lèvres roses.

— Puisqu'il en est ainsi, madame, dit-il lorsqu'elle eut fini, permettez-moi de me retirer...

Et il fit un pas de retraite.

La marquise répondit à son salut et ne laissa échapper aucun geste.

Chérubin continua à marcher vers la porte, sans toutefois oser de regarder la marquise, et espérant sans doute qu'elle le retiendrait... Mais la marquise était redevenue muette et immobile.

Chérubin avait déjà atteint le seuil; déjà il mettait la main sur la... Mais soudain, et comme s'il avait obéi à une résolution subite, il s'arrêta sur la porte et se retourna vers la marquise.

Ces mots d'admiration brillaient dans ses yeux... Il regarda la marquise et lui dit :

— Je ne partirai point, madame, sans vous avoir fait un...
— Un aveu ? balbutia-t-elle avec une sorte d'étonnement...

— L'aveu d'une faute, madame.

Elle le regarda et se sentit en proie de nouveau à une violente émotion.

— Madame, dit Chérubin, d'une voix mal assurée, et qui, cependant, trahissait la résolution, je vous ai menti tout à l'heure...

— Vous m'avez... menti ?... balbutia la marquise, dont le trouble augmentait visiblement.

Elle se laissa tomber dans le fauteuil roulé près du lit. Ses jambes refusaient-elles de la soutenir plus longtemps, ou bien cherchait-elle un refuge, auprès de la femme qu'elle croyait son amie, contre les séductions de cet homme sous le regard duquel elle se sentait frémir ? Elle ne le savait...

— Oui, répéta Chérubin, qui parut s'enhardir dans sa résolution et dont la voix se ranermit, oui, madame, je vous ai menti tout à l'heure...

Et il s'arrêta de nouveau.

Il arriva alors à madame Van-Hop ce qui arrive presque toujours à une femme dans les situations extrêmes; elle trouva une force inattendue dans sa faiblesse même, et la femme du monde, habituée à cacher soigneusement les impressions de son âme, vint au secours de la pauvre femme dominée par la passion.

Un demi-sourire vint à ses lèvres; son regard baissé se leva avec assurance sur Chérubin, et elle lui dit avec calme, presque avec enjouement :

— Je ne sais, monsieur, quel mensonge vous avez pu me faire, mais croyez que je suis indulgente et que je sais pardonner.

Et d'un geste plein de dignité qui sentait la femme habituée à recevoir, la reine de la mode, dont le salon était hanté par le Paris aristocratique, elle lui indiqua un siège à peu de distance, ajoutant :

— Veuillez vous asseoir, monsieur, je suis prête à écouter vos confessions.

Chérubin demeura debout. Ses yeux se levèrent sur le feu de son regard s'éteint subitement... Son langage n'exprimait plus qu'une...
— Madame, reprit-il, je suis, en effet, rentré chez moi tout à l'heure, et j'ai appris, comme je vous le disais, l'accident survenu à madame Malassis; mais un motif plus puissant que le désir d'avoir de ses nouvelles m'a conduit jusqu'ici...

A ces paroles, la marquise sentit que son émotion la reprenait.

— Ce motif, poursuivait Chérubin, m'a fait corrompre le valet de madame Malassis, que j'ai trouvé chez le concierge et qui m'a appris votre présence ici.

— Monsieur... balbutia la marquise.

— Oh! dit Chérubin avec tristesse, veuillez m'écouter jusqu'au bout, madame...

Elle fit un geste d'assentiment et de résignation.

— Je ne vous reverrai jamais, sans doute, à pareille heure, en semblable circonstance et en tête, madame, et demain je ne pourrais pas vous faire l'aveu... l'aveu de ma douleur, de mes remords et de ma coupable audace, murmura-t-il avec une subite émotion...

Et comme elle se taisait et souffrait le martyre, le Valet-de-Cœur continua :

— Dans huit jours, madame, j'aurai dit à Paris, à la France, à l'Europe, un éternel adieu.

— Vous partez, monsieur ? dit la marquise qui tressaillit.

— Je suis le fils d'un corsaire colombien, madame; je suis né en pleine mer, sous l'équateur. Je n'ai d'européen que mon nom, qui est celui que m'a laissé l'homme qui m'avait adopté.

J'ai l'apparence d'un homme civilisé; au fond je suis un sauvage, l'enfant de ces chaudes latitudes, sous lesquelles tout est sérieux, ardent, éternel. Je suis un de ces hommes qui meurent n'ayant eu qu'un seul amour.

— Monsieur...

— Oh ! dit Chérubin avec une subite énergie et comme s'il eût voulu justifier l'opinion de sauvagerie qu'il venait d'émettre sur lui-même, vous n'écoutez deux minutes encore, madame !...

Il Penveloppa et sembla la terrasser sous son regard.

— Ecoutez, dit-il, je suis un sauvage ! Je suis venu à Paris, il y a dix ans, avec l'intention, avec l'espoir d'y devenir un Européen, un Parisien de mœurs et d'esprit, et je n'ai pu vaincre ma nature première. Un jour, une femme s'est trouvée sur mon chemin. Je me suis pris à l'aimer... ardemment, passionnément, comme on aime sous les tropiques, prêt à verser pour elle ma dernière goutte de sang ; prêt, sur un signe d'elle, à conquérir un monde et à redevenir pirate... Eh bien, madame, il y avait, il y aura toujours entre cette femme et moi un abîme... Cet abîme, c'est sa vertu... car elle n'est pas libre..

La marquise écoutait, haletante, cette voix saccadée, assourdie par la douleur, et cependant d'une douceur enchantée. Elle se sentait frissonner sous le regard de cet homme qui peignait en traits de flamme son amour sans avoir dit encore quel en était l'objet... Elle aurait voulu, comme l'oiseau piqué par le reptile, pouvoir rompre le charme et faire... Mais le charme était puissant, et la marquise était immobile et sans voix sous le regard de Chérubin...

Alors celui-ci fit un pas vers elle, fléchit un genou, et lui dit :

— Madame, je ne vous reverrai jamais, jamais mon nom ne sera prononcé à votre oreille ; mais au milieu de votre noble et heureuse vie, si parfois vous trouvez une minute de tristesse et de recueillement : si la pensée qu'au delà des mers il est un pauvre sauvage dont la vie entière vous appartient sur un signe de vous ; si cette pensée ne vous semble point une offense, eh bien, souvenez-vous que cet homme vous l'avez vu là, à vos genoux, et qu'il vous a demandé pour vœux, pour suprême faveur, la permission d'effleurer le bas de votre robe...

Chérubin avait été réellement comédien pendant toute cette scène ; son geste avait été sobre, sa voix sympathique et vibrante.

Madame Van-Hop avait écouté jusqu'en bonté sans que sa physionomie trahit la douleur qu'elle éprouvait, et Chérubin fut trompé dans son attente lorsqu'il crut que la marquise allait lui tendre la main et se relever.

Elle demeura impassible.

Alors il se leva lentement, et lui dit avec un accent navré : — Adieu, madame !...

L'ange qui protégeait la marquise ne l'abandonna point en ce moment suprême.

Certes, si elle n'avait écouté que son cœur, elle eût tenu la main à cet homme, elle eût dit :

— Relevez-vous ; votre vue ne m'a point offensée, et mon souvenir vous suivra.

Mais elle écouta la grave et austère voix du devoir, et le devoir lui ordonna de garder le silence. Elle vit Chérubin s'éloigner, se diriger vers la porte, la saluer une dernière fois sur le seuil de la porte, puis disparaître dans les profonds cars de l'escalier, en étonnant un profond soupir.

Madame Van-Hop était demeurée digne de l'amour de son époux, et madame Malassis, qui n'avait point perdu un seul mot de cette scène, avait continué de feindre un profond sommeil.

Revenons à Baccarat.

Tandis que la marquise Van-Hop courait chez madame Malassis qu'elle croyait morante, et voyait tout à coup surgir devant elle l'audacieux Chérubin, la sœur de Cerise était chez le comte Artoff.

On se souvient que l'hôtel du jeune Russe était situé tout à fait vis-à-vis du No 19 de la rue de la Pépinière, et que du haut de son belvédère Baccarat avait le jardin et le pavillon occupé par madame Malassis.

On se souvient encore que la jeune femme avait écrit un mot à sa femme de chambre en lui enjoignant de lui amener la petite juive.

Le comte et Baccarat, tandis qu'on allait chercher l'enfant, se mirent à table et dînèrent en tête-à-tête comme de vieilles connaissances. Une sorte d'intimité régnait entre eux déjà. Baccarat avait deviné la noble et enthousiaste nature du jeune comte ; celui-ci avait compris vaguement que Baccarat était devenu un ange, et que le repentir en avait fait la plus respectable et la plus vertueuse des femmes.

— Ma chère amie, dit le comte en se mettant à table, ne m'avez-vous pas dit que vous comptiez vous installer ce soir dans mon belvédère ?

— Oui, mon ami.

— Pourquoi ?

Elle eut un sourire mystérieux :

— Mon ami, répondit-elle, ne m'avez-vous pas promis hier de ne pas me questionner ?

— C'est vrai.

— Eh bien, je vous en prie, laissez-moi agir à ma guise et tenez votre promesse. Mon secret ne m'appartient pas.

Et Baccarat parla de tout autre chose que du belvédère, et le comte respecta désormais son secret.

La petite juive arriva. A sa vue, le comte laissa échapper un geste de surprise.

Mais Baccarat mit un doigt sur ses lèvres.

— Chut ! dit-elle, ceci est encore un mystère.

Le comte se contenta de passer ses doigts dans les beaux cheveux bouclés de l'enfant, à laquelle il offrit les friandises du dessert.

Le dîner achevé, Baccarat se leva :

— Mon ami, dit-elle au comte, voulez-vous nous conduire, moi et l'enfant, jusqu'au belvédère du jardin ?

Le comte s'arma du flambeau, prit l'enfant par la main et fit signe à Baccarat de les suivre.

Le pavillon, surmonté d'un belvédère et situé à l'extrémité des jardins, était cependant relié à l'hôtel par une longue galerie vitrée disposée en serre chaude.

Ce fut par cette galerie que le comte Artoff conduisit Baccarat.

Arrivé à la porte du pavillon, Baccarat prit le flambeau des mains de son guide.

— Merci ! dit-elle.

— Je ne vous accompagne donc pas ? demanda le jeune Russe.

— Non.

— Où dois-je vous attendre ?

— Où vous voudrez. Dans le jardin, si vous ne craignez pas la fraîcheur de la nuit ; dans votre salon, si vous avez froid.

— Pardes, dit le comte, mais permettez-moi une simple question.

— Parlez.

— Vous attendrai-je longtemps ?

— Je ne sais.

Et Baccarat lui fit un geste d'adieu et ferma la porte du pavillon sur la petite juive.

— Etrange femme ! murmura le comte en rebroussant chemin.

Baccarat monta au belvédère, donnant toujours la main à la petite juive. Ce belvédère, assez spacieux, se composait d'une petite salle vitrée, dans laquelle se trouvaient des sièges de jardin en fer ouvragé.

Lorsqu'elle y fut arrivée, Baccarat fit asséoir l'enfant, puis elle souffla le flambeau, et toutes deux demeurèrent dans une demi-obscurité, car la nuit était assez claire.

Baccarat mit alors la main sur le front de Sarah.

— Dors ! lui dit-elle.

Elle avait eu le soin de tourner le siège de la petite juive dans la direction des jardins du No 40.

Et la jeune femme murmura, tandis que l'enfant luttait vainement contre les premières atteintes du sommeil magnétique : — Je voudrais pourtant bien savoir s'il est chez lui... ou ce qui se passe dans ce pavillon où la marquise est déjà venue.

Le jeune Russe, respectant le mystère dont Baccarat s'enveloppa, se promena longtemps dans le jardin, fumant son cigare et rêvant. Pour lui, Baccarat n'était déjà plus une femme ; c'était un être mystérieux chargé sans doute de quelque mission fatale, et qui marchait droit à son but, sans se préoccuper des obstacles qu'elle trouvait sur son chemin et des regards ou des commentaires de la foule.

Le comte eut bientôt échafaudé tout un sombre roman sur Baccarat. Cette femme qui s'enfermait la nuit dans un belvédère avec un enfant pour s'y livrer à quelque mystérieuse consultation, dont le sourire froid pénétrait jusqu'au fond du cœur et inspirait une terreur secrète, cette femme lui apparut comme une âme meurtrie, et qui, vaincue dans une première lutte, poursuivait dans l'ombre et sans relâche un but de terrible vengeance.

Il se promena longtemps, les yeux fixés sur le belvédère où toute lumière s'était éteinte, dans lequel ne retentissait aucun bruit, se demandant ce que pouvait y faire Baccarat et ne parvenant point à le deviner.

Enfin, au bout d'une heure peut-être, la porte du petit pavillon se rouvrit.

Le comte accourut. Il vit apparaître Baccarat.

La jeune femme tenait toujours l'enfant par la main, et elle avait rallumé son flambeau. Seulement, à cette clarté, le comte put remarquer que Baccarat était très pâle, et que ses narines frémissantes dénotaient une certaine agitation.

— Mon ami, dit-elle, voulez-vous mettre votre coupé à ma disposition ?

Le comte s'inclina et prit le flambeau.

— Vous me quittez ? dit-il.

— Oui, fit-elle avec un sourire ; mais venez demain, je vous attendrai.

Et se penchant à son oreille : — Je rentre chez moi, il le faut, car je crois que je vais avoir une visite.

— Une visite ?

— Oui.

— À dix heures du soir ?

— C'est l'heure des séducteurs.

Et comme il la regardait sans comprendre :

— Vous savez bien qu'il est un homme contre lequel vous avez tenu un pari ?

— Chérubin !

— Oui, et dans une heure il sera chez moi.

— Comment le savez-vous ?

Elle lui sourit de nouveau.

— Je suis un être surnaturel, dit-elle, j'interroge parfois l'avenir... et j'en sonde les profondeurs. Adieu !

Et Baccarat monta en voiture et partit. Elle retournait rue Moncey.

LV

Il y avait une heure environ que Baccarat avait quitté la Pépinière et le jeune comte russe ; elle était revenue rue Moncey et avait trouvé en rentrant un billet ainsi conçu :

« Madame,

« Vous m'avez aujourd'hui même autorisé à me présenter chez vous, sans me fixer d'heure ni de jour.

« Permettez-moi, madame, d'avoir la franchise de mes opinions. Vous connaissez le parl' que j'ai fait, et sa gravité

doit faire excuser mes plus folles démarches. Voulez-vous me recevoir à onze heures, ce soir ?

« Je vous baise les mains.

« CHERUBIN. »

Quand Baccarat eut pris connaissance de cet impertinent message, elle ne put résister plus longtemps d'une foi aveugle sans bornes en cette double vue redoutable que lui avait révélée le hasard. En effet, une heure plus tôt, entre autres choses merveilleuses qu'elle lui avait révélées en dormant du sommeil magnétique dans le belvédère du comte Artois, la petite juive avait dit Baccarat que Chérubin se présenterait chez elle le soir même.

Baccarat fit coucher l'enfant, puis elle prit ses dispositions pour recevoir Chérubin. Ce ne fut pas, comme la veille, dans le petit cabinet de travail qu'elle alla s'installer.

Comme la veille, elle ne renvoya point ses domestiques. Bien au contraire, elle voulut mettre une certaine emphase à la réception. Au lieu de se faire déshabiller et d'endosser une robe de chambre, elle conserva sa toilette de la journée, se posa un bluet dans les cheveux, donna à sa coiffure un adroit coup de main, et se regarda compl'ètement dans sa grande glace à pivot pour s'assurer qu'elle était toujours merveilleusement belle.

Ce fut dans ce joli salon où le baron d'Orléans avait, six années auparavant, fait des merveilles de bon goût et de prodigalité, que Baccarat voulut attendre son impertinent séducteur.

Elle s'allongea sur une bergère roulée auprès du feu, le corps appuyé sur une table, un livre à la main, dans l'attitude d'une femme attendant l'homme qui pour elle, a pris la place de l'univers.

Un coup de cloche l'avertit bientôt de l'arrivée de son visiteur.

Onze heures sonnaient, Chérubin était exact. Deux minutes après, la femme de chambre entra, tenant à la main la carte de M. Oscar de Verny.

— Fais entrer, répondit Baccarat sans lever la tête ni la tourner vers la porte.

Chérubin entra. Il s'arrêta un moment sur le seuil, jeta un regard autour de lui, et remarqua avec quelque dépit qu'au lieu de l'attendre dans son boudoir, sa victoire future le recevait au salon. Un coup d'œil lui suffit pour se convaincre par l'ameublement du salon que Baccarat n'était point une femme vulgaire.

Au bruit que fit la porte en s'ouvrant, elle leva la tête à demi, le vit sur le seuil, lui sourit, et d'un geste lui indiqua un siège auprès d'elle.

La femme de chambre qui avait introduit le don Ju an sortit, referma la porte, et Baccarat se trouva en tête à tête avec son visiteur.

Chérubin s'était adressé, pendant le trajet de la rue de la Pépinière à la rue Moncey, un fort joli discours qu'il s'était promis de répéter à Baccarat. D'avance il avait mesuré la situation du regard, il avait prévu une réception froide, dédaigneuse, il avait prévu une réception fautive, dédaigneuse, il avait préparé quelques-unes de ses phrases à effet, quelques-uns de ses regards irrésistibles.

Malheureusement il s'était trompé du tout au tout. Le programme qu'il s'était dicté avait pour point de départ la décein, la froideur, peut-être même le courroux d'une femme irritée d'avoir pu servir de prétexte à un pari. Ce programme n'avait plus de raison d'être et ne pouvait être servi, si Baccarat ne se montrait ni froide, ni dédaigneuse, ni courroucée.

Ce fut ce qui arriva.

Elle lui tendit la main en souriant, et lui dit :

— Mettez-vous donc là, près de moi, *capot terrible...*

Cette épithète était formulée avec un accent de raillerie sans aigreur, qui déconcerta fort M. Chérubin, si difficile à déconcertier d'ordinaire.

— En effet, dit-il, je mérite jusqu'à un certain point ce nom d'enfant terrible que vous me donnez, car...

— Chut ! dit-elle, avant de parler *affaire*, laissez-moi ouvrir une parenthèse.

— J'écoute.

— Voulez-vous du thé ?

— Merci, répondit Chérubin, de plus en plus stupéfait de cette bonne humeur inattendue qu'elle manifestait.

— Alors nous allons causer, n'est-ce pas ?

Chérubin s'inclina et se prit à méditer un nouveau *speech*.

— Savez-vous, reprit Baccarat, que j'ai eu toutes les peines du monde à faire entendre raison au comte Artoff.

— Plait-il ? fit Chérubin à propos de quoi ?

— Mais, répondit Baccarat, fort simplement, à propos de votre pari.

Chérubin la regarda.

— Je ne comprends pas, dit-il.

— Alors je vais m'expliquer. Écoutez-moi bien. Figurez-vous que le comte avait pris le pari au sérieux !

Elle souligna ces deux mots par l'accentuation.

Chérubin fit un soubresaut dans son fauteuil.

— Mais je tiens le pari pour sérieux ! s'écria-t-il.

Baccarat se prit à sourire.

— Quand je vous aurai fait toucher du doigt un tout petit obstacle, dit-elle, vous serez de mon avis. J'ai été, peut-être suis-je encore belle ; j'ai été célèbre par mon insensibilité, très bien ! voilà le côté chevaleresque du pari. Vous jouez votre vie à séduire une femme qui, dit-on, n'a pas de cœur.

Chérubin s'inclina.

— Maintenant, voyons le revers de la médaille. Si réellement je suis ce qu'on dit, si vous perdez votre temps et votre pari, je suppose qu'il est sérieux, le comte vous tuera...

— C'est syn droit.

— Très bien ! Mais... si vous le gagnez ?...

Et Baccarat enveloppa le jeune homme d'un regard si cruellement moqueur qu'il baissa les yeux.

— Si vous gagnez, continua-t-elle, vous aurez fait votre fortune... Voyons, monsieur, est-il admissible qu'un homme taxe amour au prix de vingt-cinq mille livres de rentes ?

Ces mots furent un coup de foudre pour Chérubin. Baccarat lui disait crûment qu'il avait fait un pari honteux, impossible pour un galant homme.

Aussi se prit-il à rougir comme un écolier [trouvé en faute]. Un petit sourire plein de moquerie glissait sur les lèvres de Baccarat, et ce sourire acheva de déconcerter Chérubin.

— Écoutez, reprit elle, vous vous êtes conduit avec moi comme un petit jeune homme sans expérience et qui sort de son lycée. On vous a dit que je n'avais pas de cœur ; peut-être a-t-on dit vrai.

— Je ne crois pas, dit-il.

— C'est possible encore ; mais enfin vous auriez dû, avant d'engager ce pari honteux, vous mieux renseigner.

Et la jeune femme, sur qui l'œil fascinateur de Chérubin ne produisait aucune impression, le regarda, riant toujours.

J'aurais compris, poursuivit-elle, le pari vis-à-vis de vous-même. Si vous vous étiez dit : "Je veux être aimé de cette femme qui n'aime pas," au lieu de l'aller bruyamment annoncer dans un club, peut-être auriez-vous eu quelque chance de me toucher ; mais...

Elle s'arrêta et ne daigna point compléter sa pensée.

— Ainsi, dit Chérubin, retrouvant son audace, vous considérez mon pari comme perdu ?

C'est mon avis, à moins que... Eh bien, dit-elle, faisons une chose. N'en parlons plus et continuez à me venir voir.

— Je ne comprends pas, dit Chérubin.

— C'est pourtant facile.

— Comment ?

— Mon cher, dit Baccarat, permettez-moi de croire que ce qui vous séduit le plus en moi n'est pas la promesse de cinq cent mille francs.

— Ah ! fit Chérubin avec un geste de fierté, en pouvez-vous douter ?

— Par conséquent, toute question d'amour-propre à part, je suis persuadée que vous y renoncerez de grand cœur... si je devais vous aimer...

— Oh ! certes... fit Chérubin, qui se mordit les lèvres.

Il craignait d'être deviné.

— Donc, écoutez-moi bien ; ce que j'ai à vous proposer est à prendre où à laisser. Ou vous écrirez, au comte, ici, à l'instant même, que vous renoncez à votre pari, ou vous ne remettez jamais les pieds chez moi.

— Et, demanda Chérubin, si j'écrivais cela, qu'arriverait-il ?

— Mais, dit Baccarat, peut-être seriez-vous pardonné.

Elle accompagna ces mots par un regard qui bouleversa l'impudent chevalier d'industrie. Il était venu pour séduire, et il se trouvait séduit lui-même. Tandis que Baccarat était calme, railleuse et parfaitement maîtresse d'elle-même, Chérubin sentait un trouble inconnu s'infiltrer petit à petit dans son cœur.

— Voyons, dit-elle, décidez-vous !

Il hésita une minute encore.

— Tenez, dit-elle, en lui montrant d'un geste impérieux une table sur laquelle il y avait tout ce qu'il fallait pour écrire, mettez-vous là, je vais dicter.

Et Chérubin tressaillit et se sentit dominé. Il se leva et alla s'asseoir devant une table. Puis il prit une plume.

— J'attends, dit-il avec soumission.

"Monsieur le comte, dicta Baccarat, voulez-vous oublier mes torts envers vous ? je renonce à mon pari."

— Mais, s'écria Chérubin, je ne puis pas écrire cela, c'est une lettre d'excuses !

— Vous l'écrirez, dit fort tranquillement Baccarat, ont la voix résonna enchanteresse et pleine de charmante séduction ; vous l'écrirez pour l'amour de moi...

Le charme opérait.

Chérubin prit la plume et écrivit.

— Maintenant, lui dit Baccarat, venez me baiser la main, prenez votre chapeau, et allez-vous-en.

— M'en aller !

— Il est minuit, dit Baccarat. Si vous voulez réussir, commencez par être obéissant...

Elle accompagna ces mots un peu durs par un regard charmant, et Chérubin, fasciné, obéit et s'en alla.

Elle le reconduisit jusqu'à la grille du jardin, s'appuyant familièrement sur son bras.

— Quand reviendrais-je ? demanda-t-il.

— Après-demain.

— À la même heure ?

— Oui. Adieu...

Elle ferma la grille et Chérubin s'en alla.

— Oh ! murmura Baccarat, lorsque le bruit des pas de M. de Verny se fut éteint dans l'éloignement, toi, je te tiens ! tu n'es qu'un don Juan vulgaire et ton châtiment sera terrible, si tu n'y prends garde.

On eût dit que Baccarat devinant ce qui allait arriver.

En effet, Chérubin ne fut pas plus tôt dans la rue que le grand air le dégrisa.

— Je suis un niais, se dit-il, et j'oublie que j'ai besoin de cinq cent mille francs.

Et Chérubin, retrouvant toute son audace, se dit : — Après tout, personne ne me force de dire à Baccarat que je ne renonce point à mon pari. Pourvu que le comte sache que je le tiens, c'est tout ce qu'il faut. Or, ceci est pour moi clair comme le jour, Baccarat veut bien m'aimer, mais elle ne veut pas en convenir. Parbleu ! acheva-t-il en se frappant le front, je tiens les cinq cent mille francs ! Allons voir le comte.

Chérubin connaissait les fâcheuses habitudes du jeune homme. Il savait qu'il se couchait rarement avant trois heures du matin, et passait une grande partie de ses nuits à jouer.

Or, il n'était que minuit; Chérubin s'en alla tout droit au club dont le comte et lui faisaient partie, et il le trouva, en effet, jouant une partie de whist.

— Comte, lui dit-il à voix basse, un mot ?

— Je suis à vous.

Le comte se leva, et Chérubin l'entraîna à l'écart.

— Je vous écoute, dit le comte.

— Monsieur le comte, dit Chérubin, je sors de chez Baccarat.

— Ah ! très bien, répondit le Russe d'un air indifférent.

— Etes-vous d'avis qu'en matière d'affaire comme celle qui nous occupe, la ruse est de bon aloi ?

— C'est selon.

— Baccarat ne veut pas être parité.

— Elle a raison.

— Donc, je vous ai écrit une lettre chez elle, lettre dans laquelle je me rétracte.

— Ah !

— Mais je viens vous dire à vous, monsieur le comte, que ma rétraction n'a rien de sérieux.

— A la bonne heure !

— A moins cependant...

— Ah ! il y a une condition ?

— Une seule.

— Voyons.

— Vous allez me donner votre parole que vous ne direz rien de notre entente, et que le pari continuera à exister entre nous à l'état latent.

— Je vous la donne.

— Très bien. Au revoir.

Chérubin salua le comte et sortit pour aller voir le vicomte de Cambolh, avec lequel il avait rendez-vous.

Le lendemain, vers dix heures, le comte Artoff se présenta chez Baccarat.

Elle le reçut souriante, la main ouverte, et lui dit : — Voulez-vous que je vous fasse une confidence ?

— Oui, fit-il d'un signe.

— Je vais vous apprendre quelque chose que vous croyez savoir seul.

Il eut un geste de surprise.

— Vous avez reçu la visite de Chérubin, hier, à minuit.

— Comment le savez-vous ? s'écria le comte stupéfait.

— Peu importe ! je le sais.

— Vous l'avez donc vu ?

— Non, mais je sais quel était le but de la visite qu'il vous a faite au club.

— Par exemple ! murmura le comte Artoff, si vous savez cela, c'est que vous êtes sorcière.

— Peut-être le suis-je. Asseyez-vous là et lisez cette lettre.

Elle lui tendait le billet par lequel Chérubin faisait ses excuses au comte, et disait se rétracter et renoncer au pari.

— Oh ! oh ! fit le comte qui joua l'étonnement.

— Cher enfant ! dit Baccarat avec un accent tout maternel, vous êtes gentilhomme et vous savez, on le voit, garder la parole donnée. Or, vous avez promis à Chérubin le silence sur votre entrevue. Mais moi, qui sais tout, moi qui suis sorcière, suivant votre expression, je vais vous dire quel était le but de cette entrevue. Chérubin est allé vous prier de tenir le pari pour sérieux.

Le comte laissa échapper une exclamation de stupéfaction.

— Or, achève Baccarat, Chérubin ne savait pas qu'en faisant cette démission, il signalait son arrêt de mort.

Le comte tressaillit.

— Ecoutez, poursuivit-elle avec lenteur et d'une voix inexorable comme celle de la destinée. si cet homme n'était qu'un fatjouant avec la réputation de la première femme venue, je vous dirais : " Jetons-le à la porte et laissons-le vivre. " Mais cet homme est un misérable, un voleur, un assassin ; cet homme, à cette heure, est l'instrument intelligent et docile d'un forfait sans nom, et il a mérité le sort qui l'attend. Ch ! dit-elle, voyant le comte ouvrir la bouche pour l'interroger, ne me questionnez point à présent, je ne pourrais vous répondre. Mais si, un jour, vous montrant ce malfaiteur habillé par Hamann, ce séducteur infâme, ce voleur, cet assassin, je vous dis : " Monsieur le comte, cet homme s'est vanté, cet homme a perdu son pari, châtiez-le ! m'obéirez-vous ? " "

— Je vous le jure, répondit le jeune Russe, qui commençait à avoir une foi profonde, aveugle, fanatique en Baccarat.

LVI

Nous avons un peu oublié notre ami Fernand Rocher ; du moins nous l'avons laissé sortant de chez Baccarat, rue Moncey, et courant rue Blanche, où il espérait retrouver Turquoise.

Ni les prières, ni les reproches de Baccarat n'avaient touché le pauvre ensorcelé. Il aimait Turquoise, l'aimait avec folie, comme un aveugle qui s'éprendrait d'un amour furieux pour les couleurs.

Il arriva au numéro indiqué, et demanda au concierge madame Dolacour. C'était le nom que Jenny avait pris avec lui, ou plutôt celui qu'elle portait réellement en quittant son mari.

— Au cinquième, la deuxième porte au fond du couloir, répondit la concierge.

Ces mots serrèrent douloureusement le cœur de Fernand. Il avait laissé Turquoise dans un hôtel ; il allait la retrouver dans une mansarde. Il monta en proie à une violente émotion, chercha la porte indiquée et frappa.

— Entrez ! dit une voix fraîche, sonore et qui paraissait joyeuse.

La clef était sur la porte. Fernand tourna cette clef, et se trouva sur le seuil d'une petite pièce à demi mansardée et dont le modeste aménagement eût à peine satisfait une grisette. Rideaux de perse à l'unique croisée et au lit, meubles de noyer, carreau mis en couleur rouge, chaises de paille, tel était le logis où s'était réfugiée, par amour pour lui, la femme qui venait de quitter un des plus jolis appartements qu'il y eût à Paris.

Au milieu de cette pauvreté sère, Turquoise apparut à Fernand comme une reine détronée qui n'a rien perdu de son orgueil. Elle était belle, calme, souriante, et tendit la main à son visiteur avec l'aisance pleine de grâce qu'elle avait la veille, en le recevant rue Moncey.

— Bonjour, ami, lui dit-elle, je vous attendais...

Elle lui tendit son front avec la gentillesse d'un enfant, et le fit asseoir dans l'unique fauteuil qu'elle possédait.

Elle ajouta :

— Tenez, monsieur le millionnaire, voilà un siège à peu près passable, et comme il est seul ici de son espèce, permettez-moi d'exercer généreusement l'hospitalité en vous l'offrant.

Fernand la prit par la main et, au lieu de s'asseoir lui-même, il la poussa doucement dans ce fauteuil qu'elle lui présentait. Puis il se mit à genoux et la regarda avec admiration.

— Vous êtes une noble créature, murmura-t-il d'une voix émue.

— Vraiment ! reprit-elle en riant. Est-ce parce que je vous offre mon fauteuil ?

— Non, c'est parce que vous vous exagérez toutes choses, et qu'au lieu de voir en moi un ami...

— Bon ! interrompit-elle en le menaçant du doigt, je vous vois venir, monsieur... Vous êtes incorrigible, et je sens que décidément nous allons nous brouiller.

Il courba la tête et se tut.

— Fernand, continua-t-elle en donnant à sa voix le timbre le plus enchanteur, l'inflexion la plus séduisante, voulez-vous être mon ami, dites ?...

— Ah ! pouvez-vous me le demander ?

— Voulez-vous revenir ici ?

— Quand ? fit-il en tressaillant.

— Tous les jours, et à toute heure.

Il poussa un cri de joie.

— Eh bien, ce sera à une condition, à une seule...

— Laquelle ?

— C'est que vous me laisserez vivre à ma guise, et ne me direz jamais un mot de cette odieuse question d'argent.

— Soit, répondit Fernand avec soumission.

— A ce prix je vous aimerai,

Et, prenant les mains de son ami, elle les serra affectueusement.

Fernand passa la journée avec Turquoise, et ne la quitta que vers six heures.

Elle voulut qu'il partit.

— Allez, mon ami, lui dit-elle. Voici l'heure où l'on dîne chez vous... Je veux bien vous aimer et vous permettre de m'aimer, mais ce n'est qu'à la condition que le repos ne sera point troublé dans votre intérieur.

Fernand obéit et s'en alla. Lorsqu'il arriva, l'heure du dîner venait de sonner à l'hôtel de la rue d'Isly.

Fernand trouva au salon de sa femme son beau-père et sa belle-mère.

Depuis quelques jours, le Beau-père semblait avoir eu un redoublement de folie. Il était littéralement tombé en enfance.

Madame de Beau-père, calme et triste, était auprès de sa fille, qui semblait renfermer de muettes douleurs.

Hermine, depuis la veille — car c'était la veille que son mari lui avait menti pour la première fois et qu'elle avait senti quelque chose se briser dans son cœur — Hermine était devenue une femme tout autre. Ce n'était plus l'épouse désespérée, prête à tous les sacrifices pour reconquérir l'amour de son mari ; ce n'était plus la mère désolée versant de ses larmes le visage de son enfant. C'était un noble cœur froissé et résigné qui se décide à marcher sérieusement avec courage dans l'aride voie du devoir et n'espère plus de bonheur.

Fernand, malgré sa folie, ne put se défendre d'un tressaillement et d'un remords, quand il la vit calme, triste, mais forte et laissant errer sur ses lèvres ce sourire décoloré des âmes qui se sont réfugiées tout entières dans la prière et la foi en Dieu.

Elle lui présenta son fils sans dire un mot ; et le père coupable mit, tout ému, un baiser au front de l'enfant.

Le dîner fut triste ; il y régna un silence plein de solennité. Ce silence pesa si fort à Fernand, qu'il quitta la salle à manger au dessert et monta dans son fumoir, où il s'enferma.

Mais là ses remords l'abandonnèrent.

Il ne songea plus qu'à Turquoise ; à Turquoise, la femme désintéressée et réhabilitée à ses yeux par l'amour... à Turquoise, qui l'aimait avec passion et avait renoncé à tout pour lui.

Fernand ne dormit pas de la nuit ; il attendit le jour avec impatience, et huit heures sonnaient à peine, qu'il sortait de chez lui pour courir chez la pécheresse.

Turquoise était déjà levée. Elle avait fait son petit ménage, et Fernand la trouva assise devant un métier à broder.

— Voyez, lui dit-elle, comme je suis laborieuse, mon ami. Je me suis levée à six heures, et je suis à la besogne depuis sept, et j'ai déjà fait cela.

Du doigt elle indiquait son ouvrage du matin.

Fernand sentit ses yeux s'emplier de larmes.

— Non, murmura-t-il à part lui, cela ne se peut... cela ne sera pas... il faudra bien qu'elle accepte l'existence que je veux lui faire...

Et comme tous ceux qui prennent une résolution inébranlable, Fernand se sentit dès lors la force de dissimuler.

Il ne se récria point, comme la veille, sur cette vie misérable que se faisait Turquoise ; il parut l'avoir acceptée.

Trois jours s'écoulèrent. Pendant ces trois jours, M. Rocher monta deux fois régulièrement les cinq étages de l'intrigante. Mais il ne prolongeait plus ses visites toute la journée, prétextait d'importantes affaires et s'esquivait ordinairement au bout d'une heure.

Le quatrième jour, au moment où, sortant de chez Turquoise, il tournait l'angle de la rue Saint-Lazare, Fernand fut croisé par un fiacre qui montait la rue Blanche au pas et s'arrêta à la porte de la pécheresse.

Un homme enveloppé dans un grand manteau en descendit, et demanda à voir madame Delacour.

Cet homme se fit répéter deux fois les indications nécessaires pour arriver jusqu'à la chambre mansardée, bien que, en réalité, il y fut déjà venu, et il gravit les cinq étages de Turquoise. Arrivé chez elle, l'inconnu se débarrassa de son manteau, ôta son grand chapeau qui lui couvrait la moitié du front, et elle reconnut sur Williams.

— Ah ! dit-elle, vous voilà donc enfin, mon cher ! Je vous croyais mort. Voici quatre jours que je ne vous ai vu...

— Eh bien, oui, me voilà !

Sir Williams prit l'unique fauteuil que Fernand s'obstinait à refuser.

— Ma petite, dit-il en croisant ses jambes, la vertu est tôt ou tard récompensée.

— Plait-il ? fit Turquoise.

— Cela veut dire qu'après l'orage vient le soleil.

— Après ?

— Après la misère, l'opulence.

— Mon cher, interrompit Turquoise, vous êtes sentencieux comme un philosophe ; expliquez-vous donc, au lieu de me faire poez.

— Cela veut dire, ma chère, poursuivit gravement sir Williams, que tu t'es levée dans une mansarde, au cinquième, comme dit ton portier, et que tu pourrais bien te coucher dans un hôtel.

— Ah ! ah ! fit Turquoise, déjà ?

— L'amour va vite en besogne.

— Mais on ne bâtit pas un hôtel en quatre jours ?

— Non, mais on peut le trouver bâti.

Turquoise ouvrit de grands yeux brillant de convoitise.

— Et moublé, acheva sir Williams.

— Ah çà ! fit Turquoise d'un ton railleur, Fernand est donc décidément un garçon de quelque esprit ?

— Puh ! murmura le baronnet. Et il ajouta :

— Si l'esprit consiste à perdre la tête, je t'assure qu'il en a beaucoup ; mais voyez, que pensez-vous de la Villa-l'Evêque, dans le faubourg Saint-Honoré ?

— Tiens ! c'est là qu'est mon hôtel ?

— C'est là.

— Contez-moi tout, cher, et dépêchez-vous...

Et Turquoise prit avec sir Williams les manières câlines d'un enfant.

— Connais-tu le prince K... ?

— Ce grand seigneur calaque de vingt-cinq ans, qui a fait des oies pour mademoiselle K... de la Comédie-Française ?

— Précisément.

— On me l'a montré un jour dans le phaéton qu'il conduisait lui-même à quatre chevaux.

— Tu devrais dire qu'il conduisait.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il est mort.

— Bah !
 — Une nuit, comme il pénétrait chez mademoiselle X..., sa maîtresse, par la porte du jardin, il s'est trouvé face à face avec un monsieur qui en sortait. Le monsieur avait des pistolets; ils se sont battus. Le prince K... a été tué.
 — C'est donc l'hôtel du prince K... qu'il a acheté pour moi ?
 — Sans doute.
 — Et tout meublé ?
 — Parbleu ! Du reste, le mobilier a bien son mérite. Mademoiselle X..., qui a infiniment de goût, si elle a fort peu de cœur, avait présidé à la décoration et à l'ameublement. L'hôtel de la rue Moncey n'est qu'une bicoque auprès de celui-là.
 — Et combien coûte le tout ?
 — Un million tout net. Notre ami fait bien les choses, ricana sir Williams.
 — Voyons, cher, dit Turquoise froidement, ne vous raillez-vous pas de moi ?
 — Non, ma fille.
 — Et j'y coucherai ce soir ?
 — C'est probable. Je sais que tout y est prêt pour te recevoir. Seulement, acheva sir Williams, j'espère, mademoiselle, que vous aurez du tact.
 — Hein ? fit Turquoise.
 — Que vous ne battrez pas des mains et que vous ne sauterez pas de joie comme un enfant; enfin j'imagine que vous refuserez...
 — Ah ! répondit Turquois en riant, je vous garantis bien une chose, mon petit ami chéri, c'est qu'il faudra qu'il se mette à mes genoux et fonde en larmes comme la Madeleine, ma patronne, pour que je daigne accepter.
 — Vous êtes une charmante enfant, dit sir Williams. Mais comme je ne suis pas venu pour vous faire des compliments, mais bien pour causer de nos petites affaires, laissez-moi vous donner mes instructions pour le cas où, comme je le présume, vous seriez installée dès ce soir rue de la Ville-l'Évêque.
 — Dites, je vous écoute.
 — Vous sortirez demain à midi, en voiture découverte, et vous monterez au pas le faubourg Saint-Honoré, surtout lorsque vous passerez sous les fenêtres du vicomte de Cambolh, notre ami.
 — Tiens ! pourquoi ?
 — Vous recevrez un mot de moi demain matin, et ce mot vous indiquera. Tout ce que je puis vous dire, c'est qu'il nous faut nous occuper un peu de l'autre.
 — Qui, l'autre ?
 — Celui du faubourg, parbleu !
 — Léon Rolland ?
 — Oui.
 — Tiens ! fit naïvement Turquoise, je commençais à oublier. Que devient-il ?
 — Il devient fou.
 — D'amour ?
 — Parbleu ! évidemment.
 — Eh bien, qu'en ferons-nous ?
 — Ah ! dit sir Williams, j'ai combiné une très jolie petite comédie à trois personnages, une femme et deux hommes.
 — La femme, c'est moi, j'imagine ?
 — Tout juste.
 — L'un des personnages est Léon ; mais l'autre ?
 — L'autre est Fernand Rocher.
 — Et... que feront-ils ?
 — Mais, dame ! répondit sir Williams avec une atroce bonhomie, j'espère qu'il se battront un peu...
 Et le baronnet se prit à rire de son rire diabolique.
 — Et vous appelez cela une comédie ? s'écria Turquoise ; mais c'est un affreux mélodrame.
 — Heu ! heu ! c'est selon... Adieu, petite !
 • Et sans vouloir s'expliquer plus nettement, le baronnet remit son manteau sur ses épaules, son large chapeau sur sa

tête, frappa du doigt sur la joue de Turquoise, en lui disant un : Soyez sage ! tout amical, et il sortit.

A la porte, il retrouva son fiacre et dit au cocher :

— Rue du Faubourg-Saint-Honoré, au coin de la rue de Berri.

.....
 Dix minutes après le départ de sir Williams, Turquoise entendit de nouveau frapper à sa porte, et vit entrer un commissionnaire de coin de rue qui lui remit silencieusement une lettre.

Turquoise jeta les yeux sur la suscription, reconnut l'écriture de Fernand, brisa le cachet et lut :

“ Ma chère Jenny,

“ Si vous m'aimez, si je puis compter sur vous, si vous voulez me prouver votre affection, montez en voiture au reçu de ma lettre, et suivez l'homme qui vous l'aura remise. Je ne puis vous en dire davantage.

“ Votre FERNAND.”

— Décidément, pensa Turquoise, mon honorable et mystérieux protecteur est réellement injuste envers Fernand. C'est un garçon plein de délicatesse et d'esprit.

Et la pécheresse dit à l'Auvergnat ;

— D'où venez-vous ?

— De la rue de la Ville-l'Évêque, mam'selle, répondit-il, jugeant que, vu sa jeunesse, ses cinq étages et sa petite robe de laine, Turquoise n'avait aucun droit au titre de madame.

Elle jeta à la hâte un châle sur ses épaules, prit son chapeau, ses gants de tricot, et fit signe au commissionnaire qu'elle était prête à le suivre. Elle descendit à pied la rue Blanche, prit un remise rue Saint-Lazare, en face de la rue du Mont-Blanc, et par un reste d'aristocratie féminine, elle fit signe à son guide de monter à côté du cocher. Elle eut même un geste si plein de dignité, que le commissionnaire en fut frappé, et se repentit de l'avoir appelé *mam'selle*.

Le coupé franchit en quelques minutes la faible distance qui sépare la rue Saint-Lazare de la rue de la Ville-l'Évêque, et, sur l'indication de l'Auvergnat, entra dans la cour de l'hôtel du prince K..., dont la porte cochère était ouverte à deux battants.

Turquoise jeta un regard rapide sur l'ensemble et parut satisfaite du dehors. L'hôtel avait un grand air. Sur le perron il y avait deux valets en livrée qui paraissaient attendre qu'on leur donnât des ordres. A gauche du perron, sous un auvent, un charmant coupé, attelé de deux chevaux irlandais alezan clair, était à la disposition du maître ou de la maîtresse du logis, cocher sur le siège.

Au moment où le fiacre s'arrêta, un des laquais accourut ouvrir la portière et baissa respectueusement le marchepied.

— Quel chic ! murmura Turquoise à part elle. J'ai mis la main sur le roi des millionnaires, c'est mieux qu'un prince russe.

— M. Rocher ? demanda-t-elle.

Turquoise était bien modestement vêtue, mais le laquais avait sans doute le mot de l'énigme, et il ne s'y trompa point. Il reconnut sous la petite robe de laine brune, sous le chapeau de velours épinglé à violette noire, la tête de ce merveilleux palais.

— Si madame veut me faire l'honneur de me suivre... dit-il. Turquoise descendit, suivit le laquais et monta le perron.

Là, le second laquais la précéda dans le vestibule, s'arma d'un flambeau à deux branches, et monta devant elle les marches d'un large escalier de marbre, tâchant à la jeune femme les mêmes marques de respect servile.

Turquoise fut introduite dans le salon de réception de l'hôtel, une merveille, où mademoiselle X..., de la Comédie-Française, avait dépensé cent mille francs de tentures, de meubles délicieux, de bronzes, d'objets d'art et de tableaux.

— Décidément, pensa Turquoise, je suis en chez moi.

Le laquais posa le flambeau sur un guéridon, et se retira en disant :

— Je vais envoyer à madame sa femme de chambre.

— Aller ! dit la jeune femme, qui redevint sur-le-champ l'élégante créature qui s'était si bien installée rue Moncey. Elle se laissa choir mollement dans un grand *comfortable* au coin du feu, et, l'œil fixé sur la pendule Louis XV de la cheminée, aux deux côtés de laquelle brûlaient des bougies dans d'énormes candélabres en bronze doré de même style, elle attendit...

Deux minutes après, une porte de dégagement s'ouvrit, et Turquoise vit entrer une femme de dix-neuf à vingt ans, une soubrette comme on n'en voit guère que dans les comédies de Marivaux, au clair de rampe du Théâtre-Français.

LVII

La femme de chambre était jolie, presque aussi jolie que sa maîtresse. Elle avait l'allure vive, le sourire fort aimable, le regard impertinent d'une servante de comédie. Elle plut à Turquoise.

— Madame désire-t-elle s'habiller ? demanda-t-elle en entrant. La garde-robe de madame est prête.

Turquoise se leva.

La soubrette ouvrit une porte à droite de la cheminée, et s'effaça pour laisser passer la jeune femme.

Turquoise la suivit et se trouva sur le seuil de sa chambre à coucher, une miniature, un chef-d'œuvre de petites choses, de bon goût et de luxueuse simplicité. Elle jeta un regard distrait en apparence sur tout ce qui l'environnait, et aucun détail ne passa pour elle inaperçu. De la chambre à coucher, Turquoise passa dans le cabinet de toilette, et ne fut pas médiocrement surprise d'y trouver tout ce qu'elle avait laissé rue Moncey : ses châles, ses dentelles, ses bijoux, le tout considérablement augmenté par cette main prodigue et jusque-là invincible qui lui ouvrait les portes de ce palais de fées.

— Ma foi ! se dit-elle, je crois que jusqu'à présent, j'ai montré assez de délicatesse pour avoir le droit de jeter mon bonnet par-dessus les moulins.

Et Turquoise se livra, sans résistance aucune, aux mains de sa femme de chambre qui se mit à l'habiller et à la coiffer.

En une heure, la petite ouvrière eut disparu pour faire place à cette élégante Jenny que nous avons vue rue Moncey. Puis, lorsque sa toilette fut achevée, la femme de chambre lui remit un billet qu'elle tira de son corsage d'un air mystérieux. Turquoise reconnut l'écriture de Fernand. Elle ouvrit ce billet et lut :

« Ma chère Jenny,

« Votre femme de chambre a l'ordre de ne vous remettre cette lettre que lorsque vous aurez pris possession de la maison, que je vous supplie d'accepter comme venant d'un ami qui vous aime plus que tout au monde.

« Je sais que je suis coupable à vos yeux, que je ne puis me représenter devant vous avant d'avoir obtenu mon pardon. Ce pardon, me le refuserez-vous ?

« Et... ne m'invitez-vous pas à dîner ?

« Je re... à vos genoux dans l'attitude d'un suppliant.

« FERNAND ».

Turquoise se prit à sourire.

— Mais si, dit-elle tout haut, comme si elle avait soupçonné la présence de Fernand dans le voisinage.

En effet, une porte s'ouvrit, et le jeune homme vint tomber aux pieds de Turquoise, qui lui tendit la main.

— Relevez-vous, dit-elle, on vous pardonnera peut-être...

Cependant Léon Rolland, dont sir Williams avait bien voulu s'occuper la veille avec la belle Turquoise, une heure avant que cette dernière prit possession de sa nouvelle demeure rue de la Ville-Évêque, Léon Rolland, disons-nous, avait depuis huit jours, subi une entière métamorphose. Ainsi que, trois jours auparavant, la pauvre Corise l'avait dit à Baccarat, l'on-

vrier n'était plus que l'ombre de lui-même. Pâle, l'œil farouche, les lèvres crispées, le front creusé de rides profondes, le maître ébéniste gardait un morne silence, fuyait sa maison, ses ateliers et devenait méconnaissable pour tous...

Cependant, quelquefois il parvenait à secouer un peu l'affreux marasme qui s'était emparé de lui, et dans ces moments-là, il se sentait pris d'un ardent besoin de travail.

Or, ce jour-là, vers dix heures et demie, Léon essayait de tromper la douleur qui le rongait, en activant ses ouvriers et donnant ses ordres. Il avait entrepris une commande importante dont la livraison devait avoir lieu à une époque déterminée, et il en pressait l'exécution.

Un coupé de maître, attelé d'un magnifique demi-sang, s'arrêta à la porte des ateliers, et Léon, surpris de cette visite matinale, en vit descendre un jeune homme élégamment vêtu, qui portait un lorgnon incrusté dans l'œil droit ; il entra dans l'atelier et demanda à l'un des ouvriers :

— Suis-je chez M. Léon Rolland ?

— Oui, monsieur, répondit l'ouvrier interpellé en désignant Léon du doigt.

Le maître ébéniste s'approcha et salua le visiteur.

— Monsieur, dit ce dernier en lui rendant son salut avec un geste à demi protecteur, je suis le vicomte de Cambolh.

Léon s'inclina.

— Un de mes amis, le marquis d'A..., poursuivit-il d'un ton léger, m'a beaucoup parlé de vous.

— En effet, répondit Léon, M. le marquis d'A... a bien voulu me faire travailler l'année dernière.

— J'ai vu chez lui des boiseries, continua-t-il, que j'ai trouvées d'un travail fort remarquable.

— J'ai de bons ouvriers, monsieur, répliqua modestement Léon Rolland, qui regardait attentivement son visiteur et semblait se demander où il avait pu voir ce visage et entendre cette voix.

— J'espère, en ce cas, reprit M. de Cambolh en souriant, que vous voudrez bien travailler pour moi ?

— Je suis à vos ordres, monsieur.

— J'habite le faubourg Saint-Honoré, poursuivit le jeune homme, et j'arrange en ce moment mon appartement. Je voudrais avoir une salle à manger toute en chêne, meubles et boiseries, et je suis persuadé que vous seul...

Léon Rolland eut un sourire modeste.

— Oh ! monsieur, dit-il, j'ai des confrères aussi et plus habiles que moi ; mais je m'efforcerai de mériter votre confiance.

Rocambo consulta sa montre.

— Tenez, dit-il, il est onze heures. Pouvez-vous disposer de quelques minutes ?

— Sans doute, monsieur, répondit Léon, qui acceptait avec un fébrile empressement tous les moyens de s'arracher momentanément à sa noire rêverie.

— Je vais vous emmener chez moi, continua Rocambo, et nous verrons sur place ce que je voudrais avoir.

— Je suis à vos ordres, monsieur.

Léon le fit passer dans son bureau, lui offrit un fauteuil, et comme il était en costume d'atelier, il lui demanda quelques secondes pour aller mettre un chapeau et une redingote.

— C'est singulier, murmura-t-il en montant chez lui, j'ai déjà vu cet homme quelque part, mais où ?...

— Le drôle, pensait en même temps M. de Cambolh, en exposant au feu de coke qui brûlait dans une cheminée à la prussienne la pointe de ses bottes vernies, le drôle m'a bien et longtemps regardé ; mais je veux être pendu s'il me reconnaît jamais. Entre le vaurien adopté par la mère Fipart, le Rocambo de Bougival, et M. le vicomte de Cambolh, gentilhomme suédois, il y a si loin !

Léon revint et se mit à la disposition du prétendu vicomte. Celui-ci le fit monter dans son coupé qui partit aussitôt au grand trot et gagna le faubourg Saint-Honoré en moins de vingt minutes.



Rouvrez.. dit-elle !

Onze heures et demie sonnaient à Saint-Philippe-du-Roule lorsque le brillant vicomte atteignit son entre-sol suivi par Léon Rolland.

Pendant tout le trajet il avait gardé vis-à-vis de son compagnon la réserve polie d'un vrai gentilhomme; il avait peu parlé et s'était beaucoup occupé de la cendre blanche de son cigare. Rocambole tenait à bien établir aux yeux de Léon sa supériorité de race, de façon à écarter de lui jusqu'au souvenir du fils d'adoption de la veuve Fipart.

On entrait, on s'en souvient, chez M. le vicomte de Cambolh par une antichambre assez vaste qui précédait la salle à manger. Cette dernière pièce, la plus spacieuse de l'appartement, prenait jour par ses deux croisées sur la rue du Faubourg-Saint-

Honoré, et soit que Rocambo'e en eût donné l'ordre, soit qu'il eût agi de son propre mouvement, le volet de chambre avait ouvert les deux fenêtres toutes grandes.

— Voilà, dit Rocambole à Léon, la pièce que je veux métamorphoser complètement.

Léon, qui ne voyait et ne pouvait voir en tout cela qu'une affaire de la nature de toutes celles qui se rattachaient à son métier, Léon, examina la salle à manger, se fit expliquer par le vicomte ses intentions et une demi-heure s'écoula.

Cette demi-heure avait été ménagée habilement par Rocambole.

On eût dit un avaré qui se débattait avec adresse d'une faible partie de son or.

Adossé à l'une des croisées, la tête un peu en dehors, portant alternativement ses regards à l'intérieur de la pièce où Léon prenait exactement ses mesures pour exécuter les boiseries commandées, et tantôt sur la façade de l'église Saint-Philippe, façade qui, on le sait, est surmontée d'une horloge, Rocamboles paraissait attendre à attendre avec une certaine impatience que midi vint à sonner.

En effet, au moment où l'aiguille de l'horloge atteignait le chiffre douze, une calèche apparaissait à l'extrémité opposée de la place Beauvau et montait le faubourg au petit trot.

Léon était toujours très consciencieusement occupé à sa besogne.

M. de Camboli vit la calèche reprendre le pas vis-à-vis Saint-Philippe, et tandis qu'elle continuait à graver la raide montée qu'on remarque au faubourg Saint-Honoré en cet endroit, il jeta un coup d'œil de connaisseur sur l'ensemble de l'attelage et de la calèche.

C'était celle de Turquoise.

Fernand Rocher avait bien fait les choses. En achetant l'hôtel du prince K... il avait conservé les plus beaux et les meilleurs chevaux; et les quatre carrossiers anglais qui traînaient la calèche faisaient l'admiration des passants dans ce quartier, parcouru cependant chaque jour par les plus beaux chevaux du monde. La calèche était bleu de ciel à l'intérieur et à l'extérieur, et elle était conduite à grandes guides par un cocher anglais poudré à frimas.

Dans la calèche, une mignonne et charmante créature blonde était couchée à demi, étalant ses bras blancs au milieu d'un flot de dentelles, et protégeant son visage, au moyen d'une ombrelle marquise, contre les tièdes rayons d'un soleil de février.

— Oh! les superbes chevaux! murmura d'abord M. le vicomte de Camboli avec un accent d'admiration qui attira l'attention de Léon Rolland... et la jolie créature! ajouta-t-il.

Et comme Léon levait la tête et n'osait cependant s'approcher de la croisée:

— Venez voir, monsieur Rolland, dit le vicomte, des chevaux superbes et une femme adorable.

Léon s'approcha, regarda les chevaux, puis la femme...

Et il jeta un cri!

Turquoise passait alors précisément sous les fenêtres, et Léon n'en était pas à plus de dix pas de distance.

La calèche continua sa route et Turquoise ne leva pas la tête.

Quant à Léon, il avait jeté un cri:

— Eugénie! c'est Eugénie!

Rocamboles le vit chanceler, et il le soutint dans ses bras.

— Mon Dieu! lui dit-il, qu'avez-vous? Connaissez-vous donc cette femme?

— C'est Eugénie! répéta l'ouvrier à demi fou.

— Qu'est-ce qu'Eugénie? Voyons, expliquez-vous... continua hypocritement l'éclaireur de si William...

Mais déjà, Léon s'était élancé vers la porte, oubliant tout, n'écoutant plus rien, et il descendait quatre à quatre l'escalier aux yeux des valets stupéfaits, qui le croyaient subitement atteint d'alliégation mentale. Puis il s'élança dans la rue sur les traces de la calèche. Mais la calèche venait d'atteindre le haut de la montée, et le cocher rendait la main à ses chevaux.

Lorsque Léon, tête nue et hors de lui, arriva à son tour à l'endroit où le faubourg cesse de monter, la calèche disparaissait dans un nuage de poussière et franchissait la barrière pour tourner brusquement à gauche et suivre le boulevard extérieur jusqu'à la place de l'Arc-de-Triomphe, d'où elle gagnait sans doute le Bois.

Pour un homme de sang froid, malgré cette merveilleuse ressemblance, il eût été impossible de songer que la fringante jeune fille qui s'en allait au Bois, traînée par quatre chevaux, pouvait avoir rien de commun avec Eugénie Garin, l'humble

ouvrière; et certes, Léon aurait dû faire cette réflexion tout d'abord.

Mais Léon ne réfléchissait plus, Léon n'entendait plus... Il avait vu, il avait reconnu Eugénie... Il ne songeait pas même à cette brusque transition de fortune...

La calèche partait au grand trot, il se mit à courir.

— Je la rejoindrai! murmura-t-il éperdu.

Et il s'élança à sa poursuite, et, pendant quelques minutes, il eut l'espoir de l'atteindre. Mais lorsque la calèche fut arrivée au point culminant de la place, et eut tourné l'Arc-de-Triomphe, Léon Rolland vit avec désespoir qu'elle gagnait du terrain sur lui avec une effrayante vitesse, et il atteignait à peine les premiers arbres de l'avenue, que déjà le brillant équipage entrait au Bois par la porte Maillot. Mais le pauvre garçon ne se rebuta point; il continua à courir.

Il espérait que la calèche s'arrêterait, et, en effet, lorsqu'il eut atteint l'entrée du Bois, il la vit devant lui, à trois cents mètres environ. Puis il la perdit de vue au milieu des nombreux équipages qui sillonnaient le Bois en tous sens, et alors, découragé, il s'assit sur une borne, au seuil de la porte Maillot, espérant que la calèche sortirait du Bois tôt ou tard.

En effet, vingt minutes après environ, la calèche, tantôt ralentissant sa marche, tantôt reprenant une allure plus rapide, se montra à l'extrémité d'une avenue et reparut aux yeux du pauvre ouvrier. Puis, au moment où il s'appretait à arrêter le cocher d'un geste dédaigné, celui-ci se mit à fouetter ses chevaux en criant un : gare! accentué, et l'équipage passa comme un éclair, forçant Léon Rolland à se rasseoir. Mais ce temps d'arrêt lui avait rendu ses forces; il s'élança de nouveau à la poursuite de la calèche, qui ralentit bientôt sa marche, et il ne la perdit plus de vue.

Turquoise entra dans Paris par la barrière de l'Etoile et les Champs-Élysées, disant au cocher:

— Touche à l'hôtel.

Léon suivait toujours, peu soucieux de l'étonnement et des quolibets de la foule, qui ne comprenait pas pourquoi cet homme courait, tête nue, à la poursuite de cet équipage.

Enfin, vers la place Beauvau, il crut qu'il allait l'atteindre, et il n'en était plus qu'à quelques pas, lorsque la calèche entra dans la rue de la Ville-l'Évêque, dont un hôtel ouvrit sur-le-champ sa porte cochère.

La calèche entra, et la porte se referma au moment même où Léon l'atteignait.

Alors, ivre de rage, l'ouvrier sonna violemment à la petite porte.

Un domestique vint ouvrir, le toisa et lui dit:

— Que demandez-vous, brave homme?

— Je veux parler à votre maîtresse, répondit Léon Rolland.

— J'entends bien, répondit celui-ci, mais ma maîtresse ne reçoit que les gens qui me disent son nom ou le leur.

LVIII

Ces mots firent courber la tête à l'ouvrier. En effet, comment pouvait-il savoir de quel nom Eugénie Garin, transformée en grande dame, se faisait appeler?

— Eh bien, dit-il d'un ton plus humble, voulez-vous aller dire à votre maîtresse qu'un homme bien connu d'elle, Léon Rolland, désirerait la voir?

— A la bonne heure! répondit le valet, à moitié touché par l'expression de douleur et de souffrance répandue sur le visage de Léon Rolland. Attendez-moi là; je vais voir madame.

Et le valet laissa Léon dans la cour de l'hôtel.

Dix minutes s'écoulèrent. Ces dix minutes eurent, pour le malheureux Léon Rolland, la durée d'un siècle.

Enfin le valet revint.

— Ma maîtresse, dit-il, ne vous connaît pas; mais elle consent à vous recevoir...

Léon eut le vertige. Ou ce n'était pas Eugénie, ou Eugénie le reniait. Il suivit le laquais en trébuchant à chaque pas comme un homme ivre. Le laquais lui fit traverser un vestibule, gravir les marches d'un grand escalier dont les repos étaient garnis de fleurs; il l'introduisit dans un vaste salon où le luxe moderne le plus exquis avait entassé richesses et merveilles, et lui dit, en lui indiquant un sofa :

— Veuillez attendre, madame va venir.

Léon se crut fou. Un terrible doute s'empara de lui; cette femme, après laquelle il courait depuis deux heures, et dont il forçait la porte, ce pouvait n'être pas Eugénie Garin; il avait pu être abusé par une ressemblance frappante, singulière, mais non sans exemples.

Un moment, il eut la pensée de fuir. Mais une porte s'ouvrit : Turquoise parut.

Léon Rolland jeta un cri. C'était bien celle qu'il avait connue sous le nom d'Eugénie Garin.

— Eugénie!... balbutia-t-il en faisant un pas vers elle.

Mais Turquoise parut surprise, salua l'ouvrier de la main, et lui dit d'un ton très froid où semblait poindre la surprise :

— Est-ce vous, monsieur, qui vous nommez Léon Rolland ?

Ces mots furent pour l'ébéniste un coup de massue. Il la regarda d'un air hébété, chancela, s'appuya à un meuble pour ne point tomber, et ne put prononcer un mot.

— On vient de me dire, monsieur, continua Turquoise avec un calme parfait, que vous désiriez me voir... Je suis prête à vous raconter.

Elle lui indiqua un siège, et se pelotonna elle-même sur une causeuse roulée au coin du feu.

— Madame... Eugénie... balbutia Léon Rolland.

— Je crois, monsieur, que vous vous trompez, dit elle.

— Oh ! fit-il, stupéfait de ce calme, une pareille ressemblance... Non, c'est impossible ! Eugénie... c'est vous !

— Je me nomme madame Delacour.

— Madame... madame, murmura Léon éperdu, ne me dites pas que ce n'est pas vous... Vous avez sa voix, son regard... Il est impossible que Dieu ait créé deux êtres absolument semblables.

Et Léon tremblait en parlant ainsi. Il demeurait debout, regardait avec une sorte d'avidité cette femme qui niait toute identité avec Eugénie Garin.

— Monsieur, reprit Turquoise toujours indifférente, je commence à m'expliquer l'insistance que vous avez mise à pénétrer ici. Vous m'avez sans doute vue rentrer chez moi, et abusé car la ressemblance que je possède avec la personne que vous appelez Eugénie.

— Mais, Eugénie, c'est vous ! s'écria Léon Rolland, qui ne pouvait se tromper à sa voix.

Et il se mit à genoux devant elle, et, d'un ton suppliant :

— Oh ! ne me trompez pas, murmura-t-il, n'essayez pas de me tromper... C'est vous... c'est bien vous !

Turquoise garda le silence.

Léon osa lui prendre la main, et continua avec feu : — Je ne sais pas qui vous êtes, ou du moins ce que vous êtes maintenant; mais je sais que vous vous nommez Eugénie, Eugénie Garin, que je vous aimais, que nous avons passé de longues heures auprès l'un de l'autre, dans votre mansarde, un livre à la main, que votre abandon m'a rendu fou; que, depuis deux heures, je cours après votre voiture sans pouvoir l'atteindre.

Elle l'écoutait silencieuse, et ce silence épouvantait Léon et faisait renaitre tous ses doutes.

— Monsieur, dit enfin Turquoise, calmez-vous un peu et veuillez me regarder attentivement; vous reconnaîtrez sans doute que vous vous trompez.

— Non, c'est bien vous !...

Elle hochait la tête négativement.

— Je crois que je deviens fou !... murmura Léon, qui répéta pour la seconde fois :

— Vous avez sa voix, son regard, ses traits, ses cheveux blonds.

— Voyons, monsieur, reprit Turquoise avec un accent plein de compassion, qu'était-ce que mademoiselle Eugénie Garin ?

— La fille d'un de mes ouvriers... une pauvre ouvrière, balbutia-t-il.

— Mais alors, monsieur, regardez autour de vous... Et d'un geste, Turquoise semblait vouloir résumer le luxe éblouissant dont elle était environnée et faire valoir l'élégance de sa robe garnie de dentelles.

Léon courbait le front et se taisait. L'argument de Turquoise avait sa valeur. Comment admettre un seul instant, en effet, que la femme que Léon Rolland retrouvait dans un hôtel somptueux, qu'il avait aperçu dans une calèche traînée par quatre chevaux, qu'une nuée de domestiques environnait, eût quelque chose de commun avec l'humble ouvrière qu'il avait vue mourante de faim et exténuée de travail dans la mansarde où gisait son vieux père malade ?

C'était presque de la folie.

— Enfin, monsieur, reprit Turquoise, dont le calme ne se démontait point, laissez-moi essayer de détruire votre conviction par un dernier mot. Admettons un moment que je sois bien la femme dont vous parlez, mademoiselle Eugénie... une ouvrière que vous aimiez et qui, dites-vous, vous a... abandonné...

— Ah ! murmura Léon, c'est bien vous !

— Soit, dit-elle en souriant, supposons que c'est moi... Supposons que madame Delacour et Eugénie Garin... ne font qu'une même personne...

— Vous le voyez bien ! s'écria Léon qui voulut reprendre la main qu'elle lui avait retirée par un mouvement plein de décence et de dignité, vous le voyez bien !

— Chut ! dit-elle, posant un doigt sur ses lèvres, écoutez-moi...

Et d'un geste à demi sévère, elle l'invita à s'asseoir à distance.

Puis elle continua :

Supposons donc que je sois Eugénie Garin, et que je vous aie abandonné... A propos, s'interrompt-elle, y a-t-il longtemps ?

— Huit jours, répondit Léon.

— Et quand... vous m'aimiez, j'étais une pauvre ouvrière ?...

— Oui, fit Léon d'un signe.

Turquoise laissa bruir un charmant éclat de rire à travers ses dents blanches :

— En ce cas, murmura-t-elle, laissez-moi croire un instant que je suis la fille de quelque fée.

Léon la regarda tout interdit.

— Car, ajouta-t-elle, il me semble que ma position est un peu... changée, depuis huit jours.

Et comme il gardait le silence, anéanti par cet argument, elle reprit :

— Si vous ne voulez pas vous rendre à l'évidence, monsieur, si vous persistez à me croire l'Eugénie que vous aimez, et que vous avez perdue, il faut alors entrer dans le domaine des suppositions.

Elle prit une attitude d'enchanteuse au fond de sa causeuse; l'attitude d'une femme habituée des longtemps à toutes les joies, à toutes les commodités du luxe et de la fortune, et poursuivit :

— Première supposition. Le père d'Eugénie, le pauvre ouvrier sans fortune, a un frère qui disparaît jadis, et qui vient de reparaitre pour Eugénie sous forme d'un oncle d'Amérique. Il a apporté des millions, et la petite ouvrière est tombée de sa mansarde dans cet hôtel.

Léon secoua la tête.

— C'est impossible ! murmura-t-il.

— Deuxième supposition, continua Turquoise : Eugénie,

un soir, en vous quittant, a rencontré quelque nabab, quelque prince russe...

— Oh ! c'est cela, s'écria l'ouvrier avec une subite explosion de jalousie... Eugénie, n'est-ce pas que c'est bien vous ?...

— Mais, mon cher monsieur, interrompit froidement Turquoise, dans l'un et l'autre cas, une courrière ne fait point peau neuve en huit jours. Regardez-moi bien : ai-je l'air d'une femme qui tirait naguère l'aiguille du matin au soir pour gagner quinze sous ?

En effet, Turquoise était si bien à son aise dans son fouillis de dentelles, si naturelle au milieu de son riche salon, que Léon courba de nouveau la tête.

— Mystère ! murmura-t-il.

— Troisième supposition, reprit-elle : Eugénie s'appelait pas Eugénie ; Eugénie n'était point ouvrière, et le père Garin n'était point son père.

— Que dites-vous ? s'écria Léon.

— Rien, je continue à supposer. E, replaçant son doigt sur ses lèvres : — Ohut ! écoutez moi.

— Parlez.

— Donc Eugénie était tout simplement... (ne je suis, c'est à dire ce que vous me voyez.

— Mais c'est impossible !

— Alors je ne suis pas Eugénie, choisissez...

— Mon-Dieu ! fit Léon qui porta la main à son front, je crois que je rêve...

— Je reprends, poursuivit Turquoise. Eugénie était ce qu'on nomme une lionne, une femme à la mode, un peu galante peut-être, aimant les aventures, le mystère, et qui s'éprit de vous, un jour...

Léon tressaillit.

— Mon-Dieu ! cela se voit... Elle aura passé en voiture devant votre atelier, et vous aura aperçu. Elle vous aura trouvé Léon et vous aura aimé... l'amour est si bizarre !

— Madame... madame... balbutia Léon qui perdait la tête.

— Attendez donc, monsieur.

Et Turquoise, pour dominer complètement, leva sur lui son regard bleu, sous le charme fascinateur duquel il devint tout à coup docile comme un enfant.

— Oui, reprit-elle, l'amour est bizarre, il vient on ne sait pourquoi... il s'en va de même. Laissez-moi continuer mes suppositions, et, pour un moment, être bien réellement Eugénie Garin. Et bien, je vous ai vu un soir, je vous ai aimé sur-le-champ, instantanément. Alors, jetant un regard autour de moi, envisageant la vie un peu folle que je menais... j'ai compris que vous, l'ouvrier honnête, le père de famille laborieux, l'honnête époux...

— Ah ! s'écria Léon avec une explosion de joie, c'est vous, Eugénie, c'est bien vous !

— Peut-être, fit-elle en souriant.

Il voulut se remettre à genoux, reprendre ses mains, les couvrir de baisers. Le regard de la jeune femme le cloua sur son siège.

— Ce que femme veut, reprit Turquoise, Dieu le veut ! C'est un proverbe vrai. Donc Eugénie a pris sur vous ses petits enseignements. Elle a acquis la conviction que, pour être aimée de vous, il lui fallait jouer un rôle... n'être plus elle-même... devenir une pauvre ouvrière malheureuse... et ce rôle, elle l'a joué en conscience pendant quelques jours... et vous l'avez aimée...

Léon écoutait avec une sorte d'avidité douloureuse les paroles de la jeune femme. Et il commençait à comprendre que, si l'une des trois versions de Turquoise était vraie, c'était à coup sûr la dernière.

— Malheureusement, poursuivit-elle, tout a une fin en ce monde, et l'amour le plus ardent et le plus pur est généralement brisé par une catastrophe. Un matin, Eugénie se dit qu'un jour ou l'autre celui qu'elle aimait avec passion, com-

elle n'avait jamais aimé, hélas ! viendrait à pénétrer la vérité... qu'il apprendrait que celle qu'il croyait n'être honnête ouvrière était une pauvre pervotie nommée dans le monde des jeunes fous Jonny la Turquoise... et elle eut peur de se voir méprisée, insultée, abandonnée par le seul homme qu'elle eût aimé.

Turquoise s'arrêta ému. Elle semblait avoir oublié son rôle ; elle devenait franche et sincère, elle convenait indirectement qu'elle était bien Eugénie Garin.

Léon Rolland, pâle, la sueur au front, le cœur palpitant, ne trouvait plus un mot à répondre. Il baissait les yeux et se sentait mourir.

Turquoise continua :

— Alors la pauvre femme voulut être forte. Elle préféra vivre éternellement dans le cœur de celui qu'elle aimait, en présence et mériter son mépris...

Et Turquoise baissa le front à son tour, et Rolland vit une larme couler lentement sur sa joue.

Cette larme fut la goutte d'eau qui fait déborder le vase et pli. L'ouvrier s'élança aux genoux de Turquoise, et s'écria :

— Oh ! vous ne m'irez pas plus longtemps, c'est vous... c'est bien vous !

— Oui, c'est moi... murmura-t-elle en fondant en larmes... c'est moi qui vous aimais... moi qui vous ai menti... moi qui ne voulais plus vous revoir...

— Mais, moi aussi, dit-il, je vous aime !

Ces mots semblèrent produire chez elle une réaction violente.

Elle repoussa Léon, se leva vivement et lui dit :

— Maintenant, vous savez qui je suis. vous savez que vous ne pouvez pas, vous ne devez plus m'aimer... Adieu !

Et elle se renversa mourante auprès d'une croisée entrouverte, Léon jeta un cri, courut à elle et lui prit les mains.

— Moi, ne plus vous aimer ? Ah ! fit-il avec un élan sublime de douleur... est-ce possible ?

Elle lui prit la main :

— Mais, mon ami, dit-elle, regardez-moi bien... n'y voyez-vous pas que je suis une pauvre femme perdue... qu'une luxure qui m'entoure...

Elle s'arrêta et cacha sa tête dans ses mains, et Léon vit jaillir des larmes au travers de ses doigts.

— Oh ! murmura Léon, être pauvre ! n'avoir pas des millions pour les mettre à ses pieds !

Soudain Turquoise écarta ses mains, essuya ses larmes, regarda Léon en face, et lui dit :

— Vous le voyez bien, mon ami, il faut nous séparer... et pour toujours.

— Mais, vous aimez !

— Moi aussi : c'est pour cela que je ne veux pas que vous me méprisiez... Adieu !

Elle voulut faire un pas en arrière ; d'un geste elle l'invita à sortir. Mais Léon demeurait à genoux et suppliait.

— Ecoutez, dit-elle, je pars demain.

— Vous partez ?

— Oui, il le faut.

— Vous partez ! répéta-t-il avec l'accent de la folie. Je ne vous ai donc retrouvée que pour vous perdre de nouveau.

— Il le faut, dit-elle avec fermeté.

— Mais où allez-vous ?

— En Amérique.

Léon se redressa et fit un pas en arrière. Ce mot était tombé sur lui comme un coup de massue.

— Et bien ! dit-il, je pars avec vous.

— C'est impossible.

— Pourquoi ?

Turquoise baissa les yeux.

— Parce que je ne puis, je ne veux pas vous revoir.

— Eugénie !... Eugénie !... murmura l'ouvrier, je vous aimerais comme le chien aime son maître... je m'attacherai à vous pas comme il suit les siens...

— Vous me mépriserez...
 — Non, j'oublierai le passé.
 Elle poussa un cri de joie.
 — Vrai ? dit-elle.
 — Je vous le jure !
 Elle lui jeta ses bras blancs et mignons autour du cou.
 — Vrai ? répéta-t-elle, bien vrai ? tu m'aimerais encore, tu m'aimerais comme si j'étais Eugénie ?...
 — Oui, dit-il.
 — Eh bien ! murmura-t-elle, comme cédant, épuisée sous le poids de son bonheur, allons-nous-en, fuyons-tous les deux, allons vivre si loin que le souvenir de Paris ne nous poursuive jamais...
 — Partons... répéta le malheureux complètement affolé.
 Mais soudain une double image passa devant ses yeux, un souvenir traversa son cerveau comme un éclair. Cette image, c'était celle de Corise tenant dans ses bras leur bel enfant, et dont le sourire d'ange avait encore le don d'émouvoir le cœur brisé du pauvre père et de déridier son front plissé.
 — Mon enfant ! murmura-t-il.
 — Ah ! fit Turquoise.
 Et il la vit pâlir, chanceler, s'appuyer défaillante au mur. Puis il l'entendit lui crier : — Vous le voyez bien, mon ami, il faut nous dire un éternel adieu... Vous avez une femme et un enfant...

Et elle s'enfuit : une portière retomba sur elle et Léon demeura seul.
 Turquoise venait de jouer avec Léon Rolland la même scène qu'avec Fernand Rocher quelques jours auparavant.

Pendant quelques minutes, l'ouvrier eut à peine conscience de sa propre existence.
 Turquoise avait disparu, il était seul... Un profond silence régnait autour de lui, et le salon n'était plus éclairé que par les reflets rouges du foyer. Debout, immobile, les yeux baissés vers le sol, il semblait avoir été pétrifié et métamorphosé en statue. Tout à coup, un bruit se fit près de lui. Il leva la tête et vit soulever cette portière que Turquoise avait laissé retomber derrière elle. Mais ce n'était pas Turquoise.
 C'était un valet en livrée qui s'approcha silencieusement de lui et lui remit une lettre.
 Qu'était-ce que cette lettre ?

LIX

Turquoise, en quittant le salon et laissant Léon Rolland atterré, était rentrée dans un petit boudoir attenant. Un grave personnage était assis auprès du feu.
 Il avait les pieds sur les chenets, fumait un cigare avec le sans-gêne d'un ami de la maison, et paraissait fort distrait.
 En réalité, et grâce à un petit trou pratiqué dans la cloison, et masqué ordinairement par un tableau, il n'avait perdu ni un mot ni un geste de la scène qui venait d'avoir lieu.
 Ce grave personnage, vêtu d'un habit bleu, le chef orné de cheveux roux, le visage couleur de brique, et l'abdomen proéminent, était notre respectable sir Arthur Collins, le même qui avait servi de témoin au vicomte de Cambold dans son duel avec Fernand Rocher, et que nous avons rencontré déjà chez la marquise Van-Hop et chez le comte de Château-Mailly.
 Quand il vit apparaître Turquoise, sir Arthur posa un doigt sur ses lèvres, laissa glisser un sourire de satisfaction sur sa face rubiconde, et d'un geste fit signe à la jeune femme de s'asseoir devant un pupitre, sur lequel il y avait de quoi écrire.
 Le pupitre se trouvait auprès de la cheminée, à la droite occupé par sir Arthur.
 Le fauteuil de sir Arthur était justement placé au-dessous du trou pratiqué dans le mur.
 Par conséquent le gentleman, en se dressant à demi, pouvait coller son œil à ce judas imperceptible et voir ce qui se

passait dans le salon. C'est ce qu'il fit lorsque Turquoise lui eut obéi en s'asseyant.
 Sir Arthur aperçut Léon Rolland immobile, les yeux rivés au parquet, tout le corps en proie à un tremblement convulsif. Un nouveau sourire effleura ses lèvres.
 — Ah ! parbleu ! murmura-t-il entre ses dents, je crois que je me venge !
 Et se penchant vers Turquoise qui, la plume à main, attendait :
 — Petite, lui dit-il tout bas, écris ce que je vais te dicter.
 — J'attends, répondit-elle.
 Sir Arthur dicta :
 " Léon, mon bien-aimé.
 " Vous avez une femme et vous êtes père : vous le voyez, il faut nous séparer...
 " Ou bien...
 " Oh ! Léon, Léon, comme " faut que je vous aime pour oser vous parler ainsi... "
 Sir Arthur s'interrompit.
 Petite, dit-il tout bas, si tu jetais une goutte d'eau sur le dernier mot de cette phrase, cela ferait bien. Il roirait que c'est une larme brûlante.
 Turquoise se leva, alla sur la pointe du pied jusqu'à un joli plateau de vermeil qui supportait un verre d'eau en cristal de Bohême. Elle trempa délicatement son doigt dans son verre, revint s'asseoir devant le pupitre et laissa choir légèrement sur sa lettre la goutte d'eau qui perlait à l'extrémité de son ongle rose.
 Sir Arthur se remit à dicter.
 " Vous avez une femme et un enfant, mais si vous n'aimez... vous n'aimez plus votre femme... n'est-ce pas ?
 " Eh bien, Léon, mon bien-aimé, ame de ma vie, prends ton enfant et fuyons...
 " Oh ! ton enfant, je l'aimerais comme si je lui avais donné le jour ; je serai sa mère...
 " Choisis : ou ne plus nous voir, me laisser partir dès demain matin et quitter Paris pour n'y revenir jamais ; ou fuir avec moi.
 " Ne m'écrivez pas. Venez avec votre enfant demain matin, cette nuit même, si vous voulez.
 " Ou bien oubliez-moi !
 " Votre EUGÉNIE."

— Ouf ! murmura sir Arthur, cette petite combinaison me sourit assez... Corise est bien capable d'en mourir.
 Et sir Arthur étendit la main vers le gland d'une sonnette. Un laquais entra par une porte dérobée.
 Turquoise avait plié le petit billet en quatre, et elle le remit au valet sans prendre la peine de le cacheter.
 Ce laquais était le même qui avait reçu Léon Rolland à la porte de l'hôtel et l'avait introduit.
 Turquoise lui fit un signe en lui montrant la porte du salon. Le laquais prit le billet et exécuta, comme nous l'avons dit, l'ordre qu'il venait de recevoir.
 Sir Arthur s'était dressé de nouveau, collant une fois encore son œil au trou pratiqué dans le mur. Il vit Léon s'emparer avidement du billet, le lire en pâlisant, puis s'élançant hors du salon, comme s'il eût obéi à quelque inspiration soudaine et fatale.
 Alors le gentleman prit sur la cheminée le tableau qu'il avait décroché quelques minutes auparavant et le replaça, masquant ainsi le judas.
 Puis il regarda Turquoise en riant.
 — Il est parti ! dit-il.
 — Alors, nous pouvons causer, mon cher.
 — Tout à notre aise.
 Turquoise quitta la place où elle était et alla s'arrondir nonchalamment sur une bergère, croisant une de ses jambes sous elle, à la façon des femmes de l'Orient, et prenant dans ses

deux mains son autre pied, du bout duquel elle laissa tomber sa mule rouge sur le tapis :

— Voyons, mon cher, dit-elle alors, êtes-vous content de moi ?

— Assez, petite...

— C'est peu, dit Turquoise en faisant une moue charmante.

— Plait-il ?

— Dame ? je croyais avoir mérité de chauds éloges.

— Ma chère enfant, répondit gravement sir Arthur, je vais te satisfaire d'un seul mot.

— Ah ! voyons le mot ?

— Quand je me donne le plaisir de monter une comédie, je ne prends jamais d'acteurs médiocres.

— Bravo ! Ainsi, j'ai été bonne ?

— Excellente ! Seulement...

— Hum ! y a-t-il une restriction ?

— Seulement, quand on vante trop les comédiens, ils deviennent mauvais. C'est pour cela, ma chère que je ne t'applaudis pas.

— Vous êtes un parfait gentleman, s'écria Turquoise, pleine de reconnaissance pour les éloges le sir Arthur. Et le regardant d'un air moqueur :

— En vérité, dit-elle, il n'y a que vous pour vous métamorphoser ainsi. Vous ne ressemblez pas plus à ce bonhomme qui marchait les yeux baissés, portait des gants de tricot et vint me voir, un soir, à mon cinquième étage de la rue des Martyrs, que la nuit ne ressemble au jour.

— J'ai joué la comédie, répondit sir Arthur avec modestie.

— Vous ?

— Oui, autrefois, en province.

Sir Arthur jeta son cigare à demi consumé dans le feu.

— A présent, dit-il, causons affaires.

— Je vous écoute, dit-elle.

— Tu penses bien, ma chère enfant, que la lettre que je viens de te dicter fera son petit effet.

— Vous croyez ?

— Parbleu ! ton don Juan d'ébéniste sera ici avec son poupon avant demain.

— Mais, la mère ?

— Bah ! il s'arrangera.

— Ah ça ! interrompit Turquoise, tout cela est fort joli, et je ne tiens pas à savoir pourquoi, vous me faites tourmenter ainsi ce pauvre homme ; mais que ferai-je de l'enfant ?

— Nous en causerons plus tard.

— Comment cela ?

— C'est-à-dire que tu vas faire atteler une voiture de voyage. La voiture attendra, prête à partir, sur le perron... Si Léon vient, et n'en doute pas, tu t'envelopperas d'un manteau et tu le feras monter auprès de toi en prenant l'enfant sur tes genoux.

— Et puis ?

— Le postillon qui te conduira est de ma connaissance. Il aura des ordres et te remettra mes instructions cachetées au premier relais.

— Mais encore, dit Turquoise, s'il me demande où nous allons ?

— Tu prendras un air mystérieux et tu refuseras de répondre en lui disant : contentez-vous d'être avec moi.

— Ainsi, je partirai ?

— Parbleu !

— Mais Fernand ?

— Tu le reverras à ton retour.

— Quand reviendrais-je ?

— Dans deux jours. Du reste, tu vas lui écrire un mot que tu laisseras ici.

— Que lui dirai-je ?

— Attends, je vais dicter.

Turquoise retourna au pupitre, prit de nouveau la plume, et sir Arthur dicta :

“ Mon cher Fernand,

“ Puisque vous me ménagez des surprises et manquez à toutes vos promesses ; puisque, malgré vos serments, vous avez voulu que la pauvre Jonny, qui était si heureuse de vivre indépendante et pauvre en vous aimant, reprit sa chaîne dorée et redevint l'esclave de la Fortune, il faut, mon bel ami, que vous soyez puni. Or, comme j'imagine que vous m'aimez, je crois que le meilleur moyen de vous punir est de vous bannir quelques heures de ma présence.

“ Mais... le moyen, en vérité, de fermer la porte de l'hôtel à l'homme qui vous l'a donné ? Ce parti me paraissant impraticable, j'en prends un autre, celui de m'exiler quarante-huit de Paris.

“ Où vais-je ? Mystère ! Voilà le châtiment !

“ Surtout, Fernand, ne soyez pas jaloux.

“ JENNY.”

— Tu feras la leçon à ta femme de chambre, ajouta sir Arthur. Adieu, petite...

Le gentleman boutonna son habit, prit son paletot, brossa fort galamment les mains de Turquoise et sortit de l'hôtel fort paisiblement, à pied, comme un bon bourgeois qui s'est à jouer aux dominos au café Turc.

Il remonta la rue de la Ville-l'Évêque jusqu'à la place Beau au. Là, il arrêta une remise qui passait à vide, y monta, et dit au cocher : “ rue Laflitte ; ” il se dirigea vers M. de Château-Mailly.

Sir Arthur s'était fort occupé, depuis quelques jours, de la marquise Van-Hop, de sa rivale Daï-Natha, et de l'affaire des cinq millions. Il avait donc un peu négligé l'intrigue naissante du jeune comte avec la belle et malheureuse madame Bocher. Aussi venait chez M. de Château-Mailly pour savoir où en étaient les choses.

Le comte était seul chez lui, à cette heure. Il avait dîné au café Anglais et rentrait pour s'habiller, lorsque son groom lui remit une carte.

En y jetant les yeux, le comte tressaillit, interrompit sa toilette, ordonna qu'on fit entrer le visiteur et ferma sévèrement sa porte.

Sir Arthur avait eu soin, en entrant, de prendre son petit accent anglais, qui seyait si bien au burlesque ensemble de sa personne.

— Ah ! dit-il en entrant, je suis enchanté, mon cher comte, de vous rencontrer...

— Moi aussi, monsieur, répondit le comte en lui avançant un fauteuil.

Sir Arthur s'assit.

— J'ai fait un voyage, dit-il, et je venais savoir où en étaient nos affaires.

Le comte soupira.

— Ah ! *my dear*, dit-il, je crains que vous n'ayez fait un mauvais marché.

— Hein ? fit sir Arthur.

— Mes affaires, les nôtres, si voulez, sont toujours au même point.

— Bah ! Allons donc !

— Madame Bocher est aussi vertueuse que malheureuse.

— Ah !

Le baronnet imprima à cette exclamation d'une syllabe une singulière élocution. Cela voulait dire que le comte était un naïf et un maladroit don Juan, un séducteur novice qui ne savait comment s'y prendre.

— Oui, mon cher, reprit le comte ; en dépit de tous mes efforts, je n'ai pas gagné un pouce de terrain...

— Par exemple ! dit en riant le faux Anglais, je ne serais pas fâché d'avoir un petit résumé de ces choses dont vous parlez.

— C'est facile.

— Allez, je vous écoute.

Et sir Arthur se renversa dans son fauteuil, comme un homme qui va prêter toute son attention à un contour plein de charmes.

Le comte reprit :

— D'abord, mon cher, je vous dirai que madame Rocher me témoigne une confiance si fraternelle, si pleine d'abandon, que je suis bourrelé de remords et de scrupules.

— Mais, dit sir Arthur, ce n'est pas précisément, il me semble, le moyen d'hériter de votre oncle.

— Ensuite, poursuivit M. de Château-Mailly, je vous avouerai franchement que la naïveté de cette charmante femme lui sert d'épée au lieu de la désarmer.

— Comment cela ?

— Mais le plus simplement du monde : madame Rocher me regardant comme un ami, presque comme un frère, n'a de moi aucune défiance et ne s'est jamais imaginée que je pusse l'aimer.

— Comment ! exclama sir Arthur, vous n'êtes point encore tombé à ses pieds ?

— Hélas ! non.

Le baronnet exprima, par les traits de sa physionomie, un mécontentement violent.

— Monsieur le comte, dit-il, vous tenez peu vos engagements, il me semble, et je ne vois pas pourquoi je tiendrais les miens.

Ces mots produisirent sur le jeune héritier de M. de Château-Mailly le même effet que produit, sur un cheval de bataille égaré avec son cavalier, le son du clairon. Il se redressa tout à coup avec une noble fierté et regarda son interlocuteur en face.

— Monsieur, dit-il, je crois que si j'avais à choisir devant Dieu, entre fouler aux pieds le serment que je vous ai fait, pour ne point accomplir la détestable tâche que j'ai acceptée à la légèreté, et demeurer fidèle à ma parole, pour continuer à être votre instrument, Dieu me pardonnerait mon parjure.

Sir Arthur se mordit les lèvres jusqu'au sang, et répondit en riant : — Dieu n'a rien à faire en ceci.

— Vous vous trompez.

— Plaisantez-vous ?

— Nullement.

Et le comte taisa son adversaire d'un oeil dédaigneux :

— Tenez, dit-il, tout bien réfléchi, je ne veux pas de la fortune de mon oncle au prix de l'honneur d'une femme.

— Vraiment ! exclama sir Arthur, avec une raillerie qui déguisait mal sa fureur, on dirait que vous l'aimez réellement, cette madame Rocher.

— Peut-être... Je l'aime assez, dans tous les cas, pour la respecter.

Sir Arthur se redressa comme s'il eût été mordu par une vipère.

— Il me semble, dit-il, que c'est la rapture de nos engagements que vous me proposez ?

— C'est possible.

— Et moi, je soutiens le contraire. J'ai votre parole, comme vous avez la mienne.

— Monsieur, dit le comte avec fermeté, je vous rends votre parole, moi. Quand à vous, peut-être avez-vous le droit de me mépriser ; mais je descends en ce moment au fond de ma conscience, qui me crie que mieux vaut encore le mépris des hommes que le remords et le souvenir d'une infamie.

Sir Arthur écoutait comme un homme frappé de la foudre. Il voyait un des instruments de sa ténébreuse vengeance se briser tout à coup dans ses mains, et Hermine lui échapper.

— Monsieur le comte, s'écria-t-il d'une voix étranglée par l'irritation, si demain en plein soleil, au Bois ou sur le boulevard, je vous aborde en vous disant : Vous êtes un faux gen-

tilhomme et vous avez foulé votre serment au pieds... que me direz-vous ?

— Je garderai le silence, monsieur, répliqua le comte simplement. Mais en moi-même il s'éleva une voix qui me dira ; les faux gentilshommes sont ceux qui achètent leur fortune au prix d'une infamie.

— Et si je vous demande raison ?

— Je me battraï.

La voix du comte était ferme.

— Remarquez, monsieur, que si le duc, votre oncle, épouse madame Malassis, vous êtes à jamais ruiné.

— Je saurai supporter ce revers.

Et le comte, montrant la porte, ajouta :

— Tenez, monsieur, brisons là. Vous mettez trop d'insistance à me rappeler mon serment pour que je ne mette pas, à présent, de l'entêtement à le violer. Je veux respecter madame Rocher, et j'espère que nous ne nous reverrons que l'épée à la main.

Ces mots, prononcés froidement, n'admettaient pas de réplique. Sir Arthur se leva, prit son chapeau, se dirigea vers la porte et sortit.

— Nous nous reverrons, monsieur le comte, dit-il.

— Quand vous voudrez, répondit M. de Château-Mailly.

Et lorsque sir Arthur fut parti, le comte murmura : — Ah ! je sens que le poids qui m'étouffait s'en va, et je crois que je redeviens honnête homme.

Alors il prit la plume et écrivit ces mots à Hermine :

« Madame,

« Voulez-vous m'accorder demain, chez vous, l'entrevue que je vous ai demandée chez moi pour la même heure ? »

— Malédiction ! murmurait sir Williams en s'en allant, la rage dans le cœur, est-ce qu'il y aurait réellement une Providence qui me poursuivrait et me terrasserait à la veille du triomphe ? Oh ! je veux pourtant me venger !

LX

Suivons Léon Rolland, que sir Arthur avait vu, par le trou pratiqué dans le mur, s'élançer comme un fou hors du salon.

La lettre de Turquoise avait produit sur l'ouvrier un effet électrique. Était-ce de la joie ou de la douleur ? C'est ce qu'il n'aurait pu dire.

Il sortit de l'hôtel en courant, arpenta les rues, les boulevards, et mit à peine trois quarts d'heure pour arriver chez lui, dans le faubourg Saint-Antoine. Il était toujours tête nue, et son allure avait quelque chose d'égaré qui laissait pressentir un dérangement mental. On eût dit un homme élargé de la maison de santé de Charenton. Heureusement il était nuit complète ; un léger brouillard rendait les boulevards à peu près déserts, et il put continuer sa marche principale sans être remarqué.

Huit heures allaient sonner lorsqu'il se trouva à sa porte.

Là seulement il s'arrêta ; et comme sa main sollicitait le marteau de bronze qui renplissait la sonnette, il hésita, jeta un regard en arrière, et eut comme la conscience exacte de sa situation et de la façon dont il avait employé sa journée.

Il se souvint qu'un jeune homme était venu le chercher en voiture le matin, l'avait emmené rue du Faubourg-Saint-Honoré ; que, là, il avait vu passer Turquoise et s'était élançé à sa poursuite.

Tout le reste n'était plus pour lui qu'à l'état de rêve confus. Pourtant, au seuil de sa demeure, il parut s'éveiller à demi et le billet de Turquoise, ce billet qu'il serrait dans sa main crispée, lui revint à la mémoire et à la réflexion pourquoi il revenait chez lui. Il venait prendre son enfant !

Certains, Léon Rolland était d'une honnête nature ; son cœur était simple et droit, et il n'avait fallu rien moins pour l'éga-

rer que ce fatal et perfide amour éclos au souffle infernal du baronnet sir Williams ; et dans cet instant de calme et de réflexion dont il jouit en posant le pied sur le seuil de sa maison, l'ouvrier eut horreur de lui-même et de la femme qui osait lui donner un pareil conseil.

Prendre son enfant ! C'est-à-dire enlever à sa mère, à cette pauvre femme délaissée, son unique et dernière joie ! C'était horrible et odieux.

— Non, jamais ! jamais ! pensa Léon ; plutôt mourir !

Sa main souleva le marteau, qui retomba, et la porte s'ouvrit.

Léon n'osa point monter chez lui ; il lui semblait que Cerise allait lire dans son regard l'odieuse pensée qu'il avait eue et qu'elle le chasserait. Ce fut vers son atelier qu'il se dirigea. La porte en était fermée, les ouvriers étaient partis depuis longtemps.

Léon avait une clef de cette pièce qu'il appelait son bureau.

Il entra, alluma une bougie et s'assit dans le grand fauteuil de cuir placé devant son comptoir.

Peu à peu le sang-froid lui revenait et avec lui la raison. La tête dans ses mains, il se prit à réfléchir, à envisager nettement sa situation. Il aimait Turquoise, il l'aimait ardemment passionnément, à en mourir.

Il s'en fit l'aveu avec calme, comme un condamné, résigné au sort qui l'attend, analyse, du fond de sa prison, les péripéties dramatiques de son jugement et entrevoit les lugubres apprêts de son exécution.

Il aimait Turquoise. Or Turquoise lui avait donné à choisir : ou ne jamais la revoir, la laisser partir et quitter Paris pour toujours, ou fuir avec elle.

A cette dernière pensée, Léon Rolland se sentit frissonner des pieds à la tête, et le cœur lui manqua.

Partir, n'était-ce pas pour lui le rôle honteux du soldat qui déserte, l'action odieuse du père de famille qui abandonne sa femme, son enfant, son foyer, laissant derrière lui la misère, pour courir après une courtisane éhontée ?

Mais, rester... n'était-ce pas ne plus la revoir, renoncer à elle pour toujours ?

Le malheureux se sentait défaillir, et il appelait en ce moment la mort à son aide. Un bruit se fit derrière lui, deux petits coups discrets furent frappés à la porte du bureau et lui firent lever la tête.

Léon vit entrer Cerise.

La pauvre femme avait attendu son mari toute la journée. Le matin, à l'heure du déjeuner, ne le voyant pas venir comme à l'ordinaire, elle était descendue à l'atelier et avait appris qu'un monsieur était venu le chercher pour une commande. Complètement rassurée, elle avait attendu jusqu'à six heures, l'heure du dîner.

Léon n'avait pas reparu.

Elle était redescendue à l'atelier vers sept heures. Le petit apprenti qui fermait les magasins et s'en allait le dernier attendait encore son maître. Alors Cerise devint inquiète.

Malgré la triste métamorphose qui s'était opérée et lui depuis quelques jours, Léon était toujours exact aux heures des repas.

Cerise fit fermer les magasins, remonta chez elle et attendit dans la plus vive anxiété, — anxiété partagée, on le devine, par la vieille mère de son mari.

Les deux femmes avaient voulu coucher l'enfant. Mais l'enfant n'avait point sommeil : il voulait, lui aussi, attendre son père.

Pendant une heure, chaque fois que le marteau retentissait sur la porte, Cerise éprouvait un battement de cœur.

— C'est lui ! pensait-elle.

Et elle se prenait à écouter les pas qui gravissaient l'escalier. Mais les pas ne s'arrêtaient pas devant sa porte. Ce n'était point lui.

Enfin, lorsque Léon rentra, Cerise se prit à espérer ; elle écouta encore. Mais Léon avait gagné l'atelier.

Une des croisées du bureau donnait sur la cour.

Tout à coup, la vieille mère qui s'était approchée de la fenêtre vit briller une lumière dans l'atelier.

— Léon est rentré ! dit-elle ; il est au bureau...

Cerise jeta un cri de joie et s'élança dans l'escalier. Cene pouvait être que Léon, en effet, car le petit apprenti montait les clefs avant de s'en aller, et Léon seul en possédait une autre.

Cerise pensa, en descendant l'escalier, que son mari avait touché de l'argent dans la journée et qu'il le plaçait dans sa caisse. Cela seul pouvait expliquer pourquoi, au lieu de monter directement chez lui, il était entré dans le bureau.

Sur le seuil, la pauvre femme hésita. Son mari était si triste, si navré, si bourru même depuis quelques jours !

Ce fut pour cela qu'elle frappa avant d'entrer.

Léon se retourna.

Cerise remarqua qu'il était plus pâle et plus triste encore que de coutume ; son regard était brillant de fièvre, ses cheveux étaient en désordre...

A la vue de sa femme, Léon tressaillit et une légère rougeur monta à son front.

— Ah ! te voilà... dit-il.

— Oui, répondit Cerise ; nous t'attendons pour dîner depuis longtemps, ta mère et moi, et nous étions bien en peine, va... Il ne t'est rien arrivé, au moins ?

— Rien, répondit Léon, que cette caressante et douce remna jusqu'au fond du cœur... absolument rien... Je suis allé pour des travaux importants... j'ai été retenu... voilà tout.

Il mentait en parlant ainsi ; mais pouvait-il donc confier à sa femme ses tortures de la journée ?

Cerise posa sa petite main sur son bras.

— Viens, lui dit-elle.

Elle avait vu que Léon n'était pas occupé lorsqu'elle était entrée, mais elle ne voulait point paraître s'en apercevoir. Elle respectait sa morne douleur. La frêle et délicate créature s'était trouvée forte à l'heure du désespoir ; et puis elle avait foi encore dans les promesses de sa sœur, qui lui avait dit deux jours auparavant : " Espère... il te reviendra."

La jeune femme le prit par le bras avec une douce instance, et le pauvre fou se laissa entraîner et la suivit.

Quand il entra chez lui, le maître ébéniste éprouva comme un soulagement, un bien-être inattendu et subit.

Il était si calme et si riant d'aspect, ce modeste intérieur où le travail avait amené l'aisance... La petite salle à manger était doucement éclairée par une lampe placée sur la table.

Le couvert était mis.

Déjà la vieille mère avait installé l'enfant à table, dans sa haute chaise à barreaux ; il poussa un cri de joie en voyant entrer son père, et tendit vers lui ses petites mains avec un sourire ingénu et charmant qui s'efface pour toujours lorsque ces frêles et blondes créatures atteignent ce qu'on nomme l'âge de raison.

L'ouvrier passa sa main sur son front, comme pour en chasser le vertige auquel il était en proie, et tout chancelant encore, il vint se mettre à table à côté de son fils, qu'il prit dans ses bras et posa ensuite sur ses genoux.

Un remords s'empara de Léon Rolland au milieu de cette paix profonde, de ces joies calmes du foyer.

IMPRIMERIE
DU
SYNDICAT MONT-ROYAL

968 RUE ONTARIO
MONTREAL

Circulaires,
Tetes de comptes,
Tetes de lettres,
Cartes d'affaires,
Pamphlets
Calendriers, etc, Etc.

❖ Ouvrages de Couleur et de Luxe. ❖

A des prix tres moderes

Les ordres recus par telephone ou par la poste. recevront la plus grande attention.

Imprimerie du Syndicat Mont-Royal

968 RUE ONTARIO, MONTREAL.

TELEPHONE BELL 6256.